

*À partir de Paul Valet
«tenir tête à»,
in Nulle part, inédit.
Atelier ouvert du 2 au 8 mars 2025.*

Tenir tête à l'angoisse – c'est perdre complètement la tête – Il y a l'angoisse majeure – Elle règne dans la conscience entière – habite un hôpital et reçoit des perfusions presque sans interruption – Il y a l'angoisse moyenne – Celle-ci se reconnaît par la ternissure du regard et l'impossibilité de tout effort – sa tristesse cherche un refuge dans quelque ouverture – aussi petite soit-elle –

Mais où la trouver quand le possible tout entier est plongé dans les ténèbres qui annulent toute issue favorable ?

Comme le sixième sens – l'angoisse voit – Elle voit ce que les autres ne voient pas – Elle voit les objets les plus usuels perdre leurs rapports réciproques et devenir irréguliers déséquilibrés loufoques – Entre l'angoisse majeure et moyenne – il y a un couloir très étroit où cheminent les ombres – Tout a une ombre – Chaque pensée – chaque sentiment a une ombre – Ce sont des ombres hostiles sournoises rusées – Il y a danger à s'y accrocher – C'est une cachotterie constante – Non pas telle – suggérée par les métaphysiciens ou psychologues – mais une autre – habitée entièrement par la peur – Peur de tout – Aucun secours aussi petit soit-il – Cependant on recule – Oui – Vers quoi ? Vers quelque absence ou présence ? – Non – Il n'y a plus rien – Pas de présence – Pas d'absence – Il y a le zéro – Et puis commence l'avalanche des états étranges – *chiffres négatifs* – sans trêve – sans action – sans conscience – sans présence – Le retour ? – comment se fait-il alors ? – Je ne m'en souviens *plus*

Paul Valet, *Nulle part*

ONT PARTICIPE

<i>Ugo Pandolfi</i> <i>En avoir barre</i>	5
<i>Olivia Scélo</i> <i>Comme le lézard</i>	6
<i>Philippe Liotard</i> <i>Tenir tête au père</i>	7
<i>Patrick Blanchon</i> <i>Tenir une conque à l'oreille</i>	8
<i>Laurent Stratos</i> <i>L'homme immobile (deuxième esquisse)</i>	12
<i>Valérie Mondamert</i> <i>Dictature</i>	17
<i>Alexia Monrouzeau</i> <i>Aucune autre raison</i>	19
<i>Juliette Derimay</i> <i>Tenir tête à l'oubli</i>	22
<i>Rebecca Armstrong</i> <i>Sans substances</i>	24
<i>Françoise Renaud</i> <i>Et qui sourd en soi</i>	26
<i>Natacha Devie</i> <i>Me tenir tête</i>	28
<i>Christine Eschenbrenner</i> <i>Feuille de route</i>	30
<i>Nicolas Hacquart</i> <i>Passer les ténèbres</i>	32
<i>Solange Vissac</i> <i>Il aurait bien fallu encore</i>	34
<i>Clarence Massiani</i> <i>Ring de boxe</i>	36
<i>Laure Humbel</i> <i>Au mépris</i>	38
<i>Noëlle Baillon</i> <i>Pour l'essentiel</i>	39
<i>Hélène Boivin</i> <i>Avancer</i>	40
<i>Nathalie Holt</i> <i>Au petit pire</i>	43
<i>Catherine Plée</i> <i>Écran noir</i>	45
<i>Danièle Godard-Livet</i> <i>Ça n'a pas de sens</i>	46
<i>Annick Nay</i> <i>Aux jours sans avenir qui tournent le dos</i>	49
<i>Perle Vallens</i> <i>Pour tenir</i>	51
<i>Catherine Serre</i> <i>En guise de corps</i>	52
<i>Nicolas Larue</i> <i>Oublieuse mémoire</i>	54
<i>Jean-Luc Chovelon</i> <i>Ne pas</i>	57
<i>Pierre Ménard</i> <i>Faire face</i>	60
<i>Jacques de Turenne</i> <i>Une Fois Toujours La Flingueuse d'Esprit</i>	62

<i>Betty Gomez Quoi d'autre à faire ?</i>	64
<i>Bernard Dudoignon jeanne charles gustave</i>	65
<i>Jen Hendrycks L'ici maintenant</i>	66
<i>Cécile Bouillot Tête haute</i>	67
<i>Laurent Peyronnet L'annonce</i>	68
<i>Michèle Cohen La tête contre les murs</i>	71
<i>Philippe Sahuc Saïc Horizon bouché</i>	72
<i>Angelo Colella Il y a un trou dans la lune</i>	73
<i>Caroline Diaz Bruit des vagues</i>	75
<i>Aline Chagnon Tenir tête la force</i>	76
<i>Marie Moscardini Tenir tête à l'utopie</i>	77
<i>Claude Enuset À la fin</i>	78
<i>Isabelle Charreau Pas peur de tenir tête</i>	80
<i>Raymonde Interlegator Un seul visage</i>	82
<i>Brigitte Célérier Tenir tête à l'acceptation</i>	84
<i>Véronique Müller La tête à tenir tête à rien du tout</i>	86
<i>Françoise Guillaumond Effondrée debout</i>	88
<i>Monika Espinasse Grisaille et sillons neufs</i>	89
<i>Catherine Koeckx Tenir tête au monde extérieur</i>	90
<i>Lisa Diez Tant d'années</i>	91
<i>Isabelle de Montfort Changement de main changement de vilain</i>	92
<i>Nicolas Rodot Drill, baby, drill</i>	93
<i>Émilie Marot Tenir tête à envers et contre tout</i>	96
<i>Ève François Lokah Samastah Sukhino Bhavantu</i>	98
<i>Anne Dejardin Front bétier</i>	100
<i>Anh Mat Qui nous ronge au-dedans</i>	102
<i>Piero Cohen-Hadria Stop</i>	105
<i>Sophie Grail Fantômes, démons</i>	108
<i>Laurette Andersen Dans la barque</i>	110
<i>Fabienne Savarit Tenir tête à l'obscurité</i>	112
<i>Antoine Hégaire Tu réalisés ?</i>	113
<i>Nathalie Holt Résistance</i>	114

pas —

ni /

mais |

Comme le lézard au fond de l'arrosoir dans quelques centimètres d'eau — Tenir la tête à la surface et lutter d'impatience pour sortir — Une main le fait glisser sur l'herbe chaude au milieu des trèfles verts et des pâquerettes — Tenir tête ensemble maintenant — Et le cœur réchauffé chercher la fuite à nouveau — Comme le lézard tenir bon l'instinct d'envie — Comme le lézard sortir de l'eau glacé du fond de l'arrosoir — Lutter le temps qu'il faut dans l'entre-deux — Attendre le geste du liquide répandu dans une flaue de soleil

Fuir, c'est tenir tête au père — Ne pas lui obéir, viens ici tout de suite, reviens ici nom de Dieu — Se cacher pour lui échapper, c'est lui tenir tête, en allant là où il n'a pas de prise — Franchir la rivière, c'est tenir tête — Marcher dans la nuit froide avec des vêtements trempés, trembler, avoir peur et avancer malgré la peur, c'est lui tenir tête — le laisser seul avec son angoisse, sa colère, sa propre peur, sa culpabilité que la mère entretient, c'est à cause de toi s'il est parti, tu ne supportes rien, t'es vraiment un pauvre type , c'est lui tenir tête — Tenir tête au père, c'est accepter les taloches, ne pas baisser les yeux — Regarde-moi quand je te parle, une beigne — Baisse les yeux, une beigne — Dans tous les cas, une beigne — alors ne pas baisser les yeux — tenir le regard, ça le rend fou — Tenir tête au père, c'est tenir tête aux profs — Élève insolent, ne supporte pas les remarques — Ne supporte pas l'injustice, défend ses camarades, résiste à la connerie — ne se soumet pas, aucune taloche ne sera aussi forte que celles du père — n'a peur de rien, n'a plus peur de rien, a peur mais ne le montre pas — Tient tête à l'autorité, ne répond pas au policier, garde le silence, n'en pense pas moins — Dit merde au chef, aux cons qui ne disent rien au chef ni à personne, qui se plaignent pourtant — Tient tête aux mecs qui se prennent pour des mecs — Tient le regard, longtemps — Tenir tête sur la distance tout en tenant à sa vie, à celle des autres que l'on défend — Tiens tête mon garçon, tiens tête.

Dans le bureau, la lumière est neutre, sans éclat. Un faux plafond quadrillé, une moquette trop lisse pour être honnête. Des meubles massifs aux angles usés, des dossiers empilés sur une longue table qui sent le formol administratif. Aux murs, quelques cadres suspendus — des photos de conventions passées, de poignées de main solennelles, de trophées absurdes. Un décor sans âme, propice à la réprimande. L'air y est épais, presque stagnant, saturé d'un parfum anonyme, mélange de sueur rance et de désodorisant bon marché.

Andréa est assis sur une chaise droite, dure, inconfortable. Une de celles qui obligent le dos à rester droit, une correction physique forcée qui impose la soumission. En face de lui, les autres — les pontes, les décisionnaires, ceux qui parlent et ne s'arrêtent plus — sont enfoncés dans des fauteuils profonds, dans des canapés aux accoudoirs trop larges. Des corps ventrus, des costumes stricts, des cravates trop serrées sur des coups congestionnés. Des visages cireux, repus, pétris de certitudes. Certains ont le menton retroussé, d'autres plissent les yeux comme pour mieux jauger leur proie. L'un d'eux tapote un stylo sur l'accoudoir, un autre laisse échapper un soupir agacé. Un silence de tribunal plane dans la pièce, seulement troublé par le raclement intermittent d'une gorge ou le cliquetis d'un stylo contre un accoudoir.

— Le bilan n'est pas bon, dit le vice-président, sa voix monocorde tranchant l'air sans émotion. J'espère que vous en êtes conscient.

Pause. Andréa incline légèrement la tête — pas trop. Un geste mesuré, sans conviction.

— Vous avez perdu toute possibilité de négocier quoi que ce soit, cela va de soi.

Les pontes acquiescent lentement, comme si chaque mouvement de tête nécessitait une réflexion profonde, une approbation tacite. Puis le vice-président s'éclaircit la gorge, se penche en avant.

— Et puis permettez-moi une remarque sur votre tenue vestimentaire. Pas très respectueux, tout ça. Vous ne montrez pas non plus l'exemple. Le Président opine du chef en signe de vif assentiment. Son visage est rubicond. Andréa hoche la tête — imperceptiblement. D'autres prennent la parole. Les mêmes mots, les mêmes phrases creuses qu'il connaît par cœur. Il encaisse, stoïque, résigné. Ou pas. Peut-être aurait-il dû montrer un peu plus d'affliction, faire mine de s'effondrer sous la charge, adopter cette posture ancestrale du coupable pris sur le fait — affaissement du tronc, cou rentré, regard fuyant. Peut-être aurait-il pu, au moins, feindre la soumission, faire preuve d'un repentir artificiel, ajouter un soupçon de remords à sa posture rigide.

Mais non.

À la place, il s'est mis à écouter la mer.

Sous les discours, sous les reproches, il perçoit un ressac ténu. Il colle l'oreille contre une conque imaginaire, ramassée quelque part au bord d'une plage virtuelle — la seule plage accessible dans cette ville, derrière ces fenêtres barrées par des gratte-ciel. Il plisse les yeux.

Peut-être qu'en insistant, en regardant bien, il devinerait l'horizon. Il sent une brise légère, imaginaire elle aussi, caresser sa joue, un souffle venu de nulle part, porté par un vent qui n'existe pas.

Le bruit des vagues se précise. D'abord discret, presque un murmure. Puis plus fort. Il entend le vent aussi, peut-être une mouette. Il sent presque l'odeur du sel, une effluve marine noyant un instant l'air confiné de la pièce. Sa respiration s'adapte au mouvement des vagues, un flux et reflux discret. Il entend le claquement d'une voile lointaine, la vibration d'un hauban sous une bourrasque passagère. Il pourrait presque voir l'écume danser sur les crêtes des vagues.

Il se redresse. Se lève. Avance vers la fenêtre.

— Andréa ?

Les pontes le fixent, incrédules. L'un pose sa main sur un accoudoir comme s'il s'apprêtait à se lever, puis se ravise. Un autre pince les lèvres. Un troisième regarde autour de lui, cherchant l'approbation de ses pairs. Un quatrième toussote, mal à l'aise. Andréa les toise à son tour — sans lâcher la conque imaginaire pressée contre son oreille.

— Très bien, messieurs, dit-il enfin. J'ai entendu vos observations.

Pause.

— Maintenant, je vous prie d'aller tous vous faire voir.

Silence. Une chaise grince, un soupir exaspéré s'élève. Un instant suspendu.

— Je démissionne.

Il pivote sur ses talons. Traverse la pièce d'un pas sûr, toujours accompagné du grondement des vagues. Il ouvre la porte. Derrière lui, les protestations s'élèvent, confuses, sans effet. Il est déjà ailleurs. Dans un frêle esquif qui l'attend sur la rive.

Là où se tenait le couloir, il y a l'océan. Là où s'élevait la ville, un vaste ciel clair, balayé par le vent salé. L'asphalte devient sable, le béton se dissout en eau miroitante, le tumulte des voitures s'efface sous le tumulte du large.

Une mouette passe, décrivant une courbe nette dans l'air dense, puis disparaît dans l'azur. Un cri bref, perçant, avant le silence.

Il met les voiles.

*LAURENT STRATOS / L'HOMME IMMOBILE
(DEUXIEME ESQUISSE)*

Maintenant que l'heure approche, et que je peux encore laisser des traces numériques de ma vie, j'aimerais qu'il soit écrit dans notre code les éléments suivants, je ne suis pas du tout sûr que cela sera lu un jour par qui que ce soit, mais j'ai peur de disparaître sans que mon histoire ne soit écrite, je ne serais que ces quelques lignes, même pas un tas de poussières alors je crois qu'après mon sacrifice j'en ai le droit, avant de me lancer dans les détails, je voudrais écrire une synthèse qui prendra peu de place, j'ai droit au moins à ça, après si le reste est effacé, ce sera moins grave, je ne sais que la place sur le disque central de mémoire est comptée, tout est compté dans notre monde.

Aujourd'hui j'ai atteint mes cent ans de vie numérique, je me sens presque identique à celui que j'étais à mon arrivée, je suis allé relire des extraits des données de mes premiers mois à la base, ils m'ont renvoyé un écho de ma vie d'avant, alors à cet instant je pense à mon père, je voudrais qu'il ait une trace lui aussi dans cette mémoire collective. Je ne sais pas qui lira ces lignes, et je suis obligé pour raconter cette vie d'avant d'utiliser certains mots, j'espère que ces mots vous parleront, qu'il y a dans votre mémoire pré transfert, certaines émotions, certaines sensations.

J'ai vécu les dix premières années de ma vie dans un bunker, mon père a essayé de m'apprendre ce qu'il savait pour que je sois capable d'affronter le dehors. Il m'a toujours dit qu'un jour, nous devrions quitter le bunker pour voir le monde, nous n'avions pas le choix. Ce jour est arrivé. Nous sommes sortis. Mon père ne m'a pas parlé pendant deux jours, je crois qu'il ne savait pas quoi me dire.

Quelques jours plus tard, dans le ciel de la nuit, sur cette grande surface noire sont apparus les spots promotionnels pour le programme IMMOBILE, une copie de votre esprit était extraite de votre corps et implantée dans une unité numérique, l'état fédéral s'engageait à ce que la copie soit conforme, on devenait après cette intervention, un citoyen responsable, on ne consommait plus d'air, on ne consommait plus rien, on n'avait plus besoin de se nourrir, plus de problème de santé, ce programme sauverait le monde. L'état vous promettait cent de vie dans le monde numérique en échange de votre corps. Quand mon père dormait, et qu'une ouverture sur le ciel m'était accessible, j'allais voir ces spots, où l'on voyait des gens courir dans les étendues vertes de prairies montagneuses, plonger dans des eaux des lagons bleus, rire, chanter, cent ans à vivre cette vie, oublier ce chaos, cette peur, dormir sans angoisse, ne plus avoir faim, ne plus ressentir que de la joie, et faire le mieux pour notre monde. Plus tard, alors que nous étions en hauteur dans un bâtiment, et que je regardais en bas où il y a avait une surface recouverte de débris divers, de bloc de béton et de ferraille, d'anciens immeubles détruits, une zone usée par des années de combat, nous avons entendu des unités blindées arriver, des drones ont éclairé tout l'espace au sol, rapidement des

démolisseuses ont réalisé une grande surface plate, détruisant tous les reliefs au laser, puis quand une longue piste fut prête, d'autres unités lourdes au sol sont venues, tirant de grands trains de containers, tous les containers ont formé une ligne haute et brillante de plusieurs centaines de mètres, sur chacun des containers noirs étaient inscrits en lettres jaunes : PROGRAMME IMMOBILE. Assez vite, sortant de leur trou, une dizaine d'êtres humains, pieds nus, habillés de loques est apparue, ils hésitaient, on les sentait prêts à bondir dans leur refuge à la moindre alerte, mais rien ne s'est passé, aucun drone agressif n'est venu, aucune petite unité mobile n'a ouvert le feu, alors ils ont avancé, collés les unes aux autres pour se rassurer. La porte du container le plus proche du petit groupe s'est ouverte, les petites unités mobiles se sont approchées lentement, elles ont guidé le groupe vers l'entrée, comme des chiens de berger guidant un troupeau de moutons, le premier homme, celui que les autres suivaient, était un homme âgé à la peau tannée, il a hésité à entrer dans cet espace sombre haut de plusieurs étages, une petite unité mobile près des lui attendait, dans le ciel est apparu en gros plan le visage de l'homme apeuré, et puis il a fait un pas, on a vu un grand espace intérieur peu éclairé, des dizaines de sarcophages en acier gris et brillant attendaient, comme ceux qu'on apercevait à la fin des spots promotionnels diffusés la nuit dans le ciel. Une lumière verte s'est allumée en haut du sarcophage qui était en face de lui, il a avancé. Pendant quelques secondes, le visage de l'homme immense est resté figé dans la nuit noire, et on

a vu ce vieillard marchant au centre d'une place pavé de pierres grises, il était propre, vêtu d'un vêtement blanc et ample, son visage était apaisé, certaines de ses rides avaient disparu, ses cheveux semblaient légers et propres, autour de lui des gens souriaient, certain le saluaient, des enfants jouaient sur des structures colorées. Il s'est assis sur un banc en métal vert brillant, et on a vu dans notre ciel noir apparaître ce qu'il voyait avec ses yeux, on a vu la beauté de son monde, et comme si un appel invisible avait résonné dans l'air, des centaines de personnes se sont alignées devant chaque porte de container pour y entrer, oubliant leur tanière, attendant en ligne l'ouverture des portes. Toute la nuit des hommes, des femmes, des enfants sont entrées dans les containers noirs et moi, la tête en l'air, j'ai vu des mondes que je n'aurais pas pu imaginer. Le lendemain, au lever du jour, les blindés sont partis allant faire leur récolte ailleurs.

Au réveil, j'ai essayé de discuter avec mon père de ce que nous avions vu. Il m'a dit que j'étais un idiot, que je ne voyais pas le piège, mais que le piège était là. Il m'a expliqué que cette vie qui était offerte n'était pas la vraie vie, qu'une vie sans corps, c'était la mort. Je ne comprenais pas ce qu'il voulait me dire, mais je voyais que depuis notre sortie du bunker, il n'était plus le même, il semblait se tasser sur lui-même, comme écrasé, sa tête penchait sur sa nuque, ses épaules s'affaissaient, et ses yeux étaient toujours inquiets. Je crois qu'il avait espéré que le monde se soit un peu réparé pendant notre vie sous terre. Le soir j'attendais qu'il s'endorme, je cherchais dans le ciel les reflets du convoi de containers, et quelquefois on était suffisamment proche pour que je puisse de nouveau voir ses autres mondes. Nous

survivions, mais je voulais plus, je voulais vivre. J'ai voulu le convaincre que ce programme était ce dont il rêvait, il m'a regardé comme si je l'avais trahi. Certains soirs où j'attendais avec impatience les spots dans le ciel, s'ils étaient trop éloignés, que je ne faisais que les deviner à l'horizon, je ne lui parlais plus pendant des heures, comme s'il en était coupable. Je me suis entêté. Mais ce que je garde de mon père

Tenir tête aux démons intérieurs — à la dictature du chaos mental — résister aux pensées à tous les instants — au cancer non détecté non détectable avant l'inéluctable — ce rat rongeant inexorablement la rate et le foie — ces géodes s'installant dans les os à la place de l'os — creusant des grottes de vide dans la bonne matière du corps — tenir tête aux images d'enfants attirés par les fenêtres par curiosité — d'adultes attirés par les fenêtres par manque d'avenir — à l'apocalypse rampante — il y a aura des guerres et des bruits de guerre — résister — tenir tête d'abord à la guerre intérieure — aux souffrances qui n'ont pas encore eu lieu — le mot encore est ici encore un mirage cérébral — tenir tête aux souffrances qui n'ont pas lieu — la perte des âmes sœurs — le mercantilisme dans les cercles immédiats — l'avidité — la haine dans les familles — la haine dans le quartier — la méfiance — la douleur — la peur des êtres autoritaires — tenir tête aux feux d'artifice des neurones — à l'hyper-créativité des connexions intérieures — qui échafaudent des scénarios — qui écrivent des histoires noires — qui jugent d'un seul regard — qui connaissent la vérité — qui assènent des vérités — qui propagent des vérités — qui hantent les nuits — qui masquent les étoiles — qui masquent l'oiseau et le regard du passant — à qui l'on n'a pas souri — parce que les neurones — parce que dedans ça marmonne — ça murmure — ça crie — ça demande grâce — ça veut de l'ailleurs de l'autrement — ça commande — ça impose — ça supprime le sommeil — ça supprime la digestion — ça

supprime l'élan — l'étonnement — l'émerveillement — ça se nourrit des souffrances du monde — ça aime se nourrir des souffrances du monde — ça envahit — ça prend le pouvoir — ça n'aime pas qu'on tienne tête — qu'on stoppe le processus — qu'on crée du vivant — qu'on crée de l'art — qu'on plante — ça invente toujours d'autres récits — ça se nourrit d'un rien — un frelon qui passe — et même un moustique — un sms sans réponse — un smiley oublié — un bruit — un acouphène — une tache — un regard non croisé — un coup de mistral — une douce journée en hiver — on va le payer disent-ils —

— quatre — copier — coller — quatre — copier —
coller — doubler — copier — coller — doubler — copier
— coller — doubler — copier — coller — redoubler —
recopier — recoller — redoubler — copier — sauter une
ligne — coller — ainsi de suite — insérer — entre les
tirets — pour ne pas s'y coller — pas encore — il reste
du temps — il reste de l'espace — mettre des lettres —
le temps de — mettre du temps — entre les lettres —
pour ne pas qu'elles collent — ne pas voir le chiffre
quatre — insérer n'importe quoi — des lettres encore —
dans n'importe quel sens pourvu que — ce ne soit pas
celui-là — oublier — sentir la répétition prendre le
dessus — comme un fluide — encore un — contrôler —
sans contrôler — mais sans débordements — ne pas —
quel est le contraire de ne pas ? — ? — ne pas — ne pas
— ne pas — où est cette futain de fin de paragraphe ? —
ne pas — ne pas — ne pas — l'impression de ne pas y
arriver — d'être débordée — que ce paragraphe n'en
finira jamais — il n'y a pas de « x » — il n'y a pas de fin à
ce paragraphe — j'écris, il s'allonge — il n'en finira jamais
— tiret long — tiret court — j'ai encore copié de travers
— j'ai encore collé de travers — il raccourcit — à peine
— un peu quand même — plus que l'équivalent d'une
ligne — quoi écrire d'autre ? — je n'ai plus de lettres —
c'est le clavier qui déroule — et encore cette ligne —

—
—
—
— — — — — — — — — — — — — — — — — — — —

— ne pas tuer — ne pas se tuer — simple — assez pour être suivi aveuglément — quand il n'y plus rien à suivre — quand tout déborde — quand on est dans le gouffre — et que je ne sais pas quelle main se raccroche à je ne sais pas quelle paroi — tenir main à paroi — pour ne pas tomber — pourquoi ? — il n'y a pas la place pour ce genre de luxe là-bas — dans le gouffre — des comment, oui — plein — des grands — des petits — des mal-foutus — des cassés — des borgnes — des morts — plein je vous dis — tous en fait — tous les comments sont dans le gouffre — des qui sentent pas bon — des qui vous draguent de leurs atours séduisants — des putes — des enfants — mais pas un seul pourquoi — on peut les voir au bord du gouffre là-haut de temps en temps — quand ils se penchent pour tenter de voir le fonds du gouffre — pas longtemps — pas longtemps — une fois j'en ai vu un tomber — j'ai tellement ri que j'ai failli lâché ma main — alors avec l'autre je me suis crevé les yeux — juste — pour — ne — pas — tomber — de — rire — fin de paragraphe —

Début de paragraphe — parfois on entend un cri qui tombe — une main qui a lâché probablement — alors on se demande — lâcher — remonter — lâcher — remonter — les premières fois on remonte bien sûr — c'est pas par choix — c'est par peur — de tomber — on

se surprend à avoir une autre main — deux pieds — on prend conscience de morceaux de corps — par la douleur principalement — on essaye — on s'errafle à la paroi — on prend conscience d'une peau — par brûlure principalement — on en viendrait presque à vouloir ne pas en avoir — de corps — juste pour ne plus avoir mal — il n'y a aucune autre raison — juste pour ne plus avoir mal — il n'y a aucune autre raison — fin de paragraphe

Tenir tête à l'oubli — ne pas oublier Jane — toujours penser à elle — la tenir contre toi sans laisser un fantôme devenir le centre de tout — Ne pas tout mesurer à l'aune de ton gouffre — ne pas s'accrocher trop à ces vivants qui vivent juste parce qu'on sait qu'un jour ils ne seront plus vivants — les laisser vivre aussi comme ils entendent le faire — tenir tête à l'oubli sans que la prudence décide et puis te paralyse — tenir tête à l'oubli sans que cette lutte t'envahisse — tenir tête à l'oubli et quand même regarder plus loin que juste là — tenir tête à l'oubli mais à tous les oublis quand tu auras appris à ne pas oublier Jane — quand tu auras appris à la confier chaque soir au douillet du papier et au chaud de tes mots qui lui racontent tes jours — à la laisser dormir du sommeil de l'enfant qu'il soit rêve ou cauchemar — Faire confiance aux écrits pour garder le précieux et puis se concentrer ensuite un peu plus loin pour faire ce qui est à faire pour qu'on puisse vivre humains tout humains que l'on est — Tenir tête à l'oubli qui nous ferait refaire les mêmes horreurs qu'avant — Tenir tête à l'oubli pour que les témoignages gardent la force de hurler sans devenir attractions — Tenir tête à la peur que l'oubli ne croque l'écrit où tu te réfugies

Suite presque directe du texte précédent sur les peurs. C'est toujours Mow, la personnage de LVME qui parle et se construit doucement tout comme l'idée du livre qui pourrait l'accueillir.

Retour de la deuxième personne du singulier comme un réflexe ou un aimant pour la réflexion, le dialogue entre soi et soi. Pas sûre que ça marche avec cette forme tiret, vous me direz. Gratitude renouvelée pour le partage des mots de Paul Valet

Tenir tête non pas à la ville mais au paysage — un simple mot, un mot de lignes qui fuient, un mot qui s'efface dans la nuit, un mot dont les courbes se cachent dès qu'elles le peuvent — Je suis désormais le paysage dans la ville — un mot sans détails, brouille les perspectives, un mot enfermé dans un cadre, un mot aux grandes masses sombres, un mot annulé par un autre, brouillard — le brouillard est un mot dont la substance échappe aux mains — Tenir tête aux mots sans substance — un jour je crois le brouillard s'est déposé sur mes cheveux a dessiné une couronne pour mon visage dans un reflet je l'ai vue j'ai voulu la prendre de mes deux mains elle a disparu — Je suis le brouillard qui fait disparaître le paysage de la ville — la pluie est un paysage lignes grises obliques elle approche elle s'éloigne condense le brouillard et de très loin tranche, la lumière — un jour je crois la pluie est née dans mes yeux et depuis y loge fait déferler les arcs-en-ciel sur mes joues aux mauvais jours — Je suis la pluie qui délave la ville — Tenir tête aux substances — celle du cuivre du bouclier renversé celle de la plume de l'oiseau mort celle de l'écorce contre ma joue celle des fleurs noires sans parfum — ici les substances s'inversent se mêlent, mentent — un jour je sais j'étais dans le ventre de ma mère, la substance était autour de moi c'était celle de ma mère je mangeais la substance j'étais à mon tour la substance, une substance

chaude et sûre elle ne mentait pas elle était ma peau contre ma peau elle était mes veines dans mes veines elle emplissait ma gorge était ma gorge — Je suis aujourd’hui devenue la substance de la ville — Tenir tête aux sensations — le vent n'est pas un mot c'est une sensation qui assombrit le paysage le vent n'est pas un mot il est le complice des nuages qui sont une substance qui sont une sensation de desseins dans le ciel — le ciel n'a pas de substance il n'est pas un mot il est une sensation infinie, elles mentent elles trompent elles perdent — Je ne suis pas perdue dans la ville — j'avance d'un pas de lieux en lieux que je nomme et cueille — j'avance et tiens tête aux choses de cette ville — j'avance et tout se déplie aux creux de mes mains, la carte de mes paumes grandit mes mains grandissent, bientôt la ville au creux de mes mains.

Tenir tête à la tradition et aux obligations — trahir la confiance de la mère qui vous croit à la messe et le père qui veut vous voir réussir et le frère qui lui file doux — trahir les principes sur lesquels ils se sont appuyés tous longtemps avant soi — fuir loin du giron — fuir prendre sa liberté échapper au carcan s'élever contre — je ne veux pas non je ne veux pas — oui mais tu verras plus tard quand tu n'auras plus rien à quoi te raccrocher — eh bien alors oui je verrai ce qui se passera ça m'est bien égal et je tiens tête grogne m'insurge impossible de faire autrement tous mes sens engorgés rougeoyants — Tenir tête oser avancer dans l'allée sombre et étroite sous les arbres où guettent les dangers — tenir tête avec le corps avec le ventre toute la force du ventre quand on est dressé face à l'ennemi face à la barrière à la falaise à la peur quand on sait que tout demeure possible — non je ne veux pas je ne veux pas me préoccuper de l'après juste respirer me tenir à flot me hisser à n'importe quel endroit de la rive — tenir à table tenir sous le regard des oncles tenir jusqu'à la limite rejoindre les chiens qui jouent dehors s'enfuir — tenir tête lever la tête — jeter les yeux en avant tout en gardant les mots dans la gorge ce sera pour plus tard la délivrance — une longue respiration comme en ce soir de printemps quelque chose qui vous fait frissonner quelque chose qui

ressemble au temps intérieur au temps qui n'est qu'à soi
et qui sourd en soi — Fuir oser pas peur

Me tenir tête. Moi la soumise, mal d'amour, moi la rampante, Tenir tête à ma soumission, mon mal d'amour, à ma rampance, me tenir tête.

Me jardiner en auto-suffisance. Me permacultiver.

Me tenir tête, oui mais : comme roseau dans la tourmente. Savoir ployer, aussi.

Tenir tête à toi qui hier soir gueulais tes slogans féministes et prenais l'assemblée à témoin, toi du côté du Bien, des victimes, toi brandissant le sacré à grands coups de grandes gesticulations. Tenir tête et renoncer à l'absolution du présent. Tenir tête et être seule.

Tenir tête, disait le cancre. Tenait tête, le mineur déminé. Tenir tête, dit le héro. Tiendrai tête, pense la mule. Tenir tête, rêve le turc.

Tenir tête, souriait Georges Blind, face au peloton d'exécution, quelque part entre le 14 et le 24 octobre 1944.

Tenir tête, dit Monsieur Trump, face à l'entêtement des faits.

Tenir tête, dit parfois le courage et parfois la bêtise.

Là où se trouve la créature rescapée du chalut, comme à présent, à la même place, debout sur l'îlot d'un texte — tenir tête aux épouvantails dressés dans le monde , aux oiseaux de malheur qui crèvent les yeux, ne leur laisser aucune parcelle — en remplaçant le spectacle des manipulations par petits pas et rassemblements des forces vives au quotidien — tenir tête à l'envahisseur au morne visage de cire en ne cédant pas à la pression des grands fonds — tenir tête aux administrateurs de mensonges qui vendent sans état d'âme leur camelote guerrière — ici-même en écrivant tenir tête à la submersion qui guette l'îlot — à la prolifération marchande tenir tête comme labourer une terre nouvelle — sans relâche tenir tête à l' évitemen dont les pieds de glu et de boue collent à la réalité — aux empires revenants tenir tête là où l'on croyait ne plus devoir reprendre la route à cet endroit — tenir tête à tout ce qui fait qu'on pourrait baisser les bras et se réduire le cœur si jamais on cédait aux veules sirènes du pour-quoi-faire ou si on acceptait de donner prise à la peur qui victimise — tenir tête au cauchemar étau de la dernière heure et larguer le chagrin en remplaçant les larmes par des actions dignes de ce nom — tenir tête aux empêcheurs de tourner en rond qui détiennent et manipulent les filets prisons des grands fonds — ne rien céder aux détournateurs de terres et de rêves — là où encore

possible de se retrouver en vivant — tenir tête aux jugements sans appel de ceux qui affirment avoir le dernier mot — tenir tête à ceux qui monopolisent — tenir tête à l'absence en déchirant l'enveloppe de la mue pour retrouver l'homme intense là où il se trouve et nous avec lui dans les vastes encres sur papier sur l'ilot relié — tenir tête au temps lui-même par le retournement par le chant — aujourd'hui résister encore

Codicille : d'abord besoin de repartir de la figure dressée dans le texte précédent, revenir sur l'îlot, le laisser former ses concrétiōns, ses élargissements : c'est l'espace de ce texte

Tenir tête à l’Angoisse — fuir : sans fierté possible — S’isoler pour se donner le courage d’y faire face, ici, entre ces quatre murs, derrière cette porte, sous ce porche, dans cette forêt, sur ce siège ou debout — Plutôt accepter et faire advenir le face à face liquéfiant — Garder l’Angoisse en tête — Retourner l’imagination débridée contre elle-même comme au judo — Elle est forte mais n’a pas d’endurance — Un cheval courant à toute vitesse à travers l’enclos risquant d’en emanamber les barrières — Agrandir la piste observer ce qui annonce la perte — Endeuillé de ma sérénité passée — Faillir à tenir tête, esquiver et se divertir une heure deux heures quatre épisodes, chansons, pages plus tard — Retourner à la tâche humblement, ranger quelques affaires comme une feinte à l’angoisse — Feindre d’avoir fui, d’accepter sans avoir en soi un nouvel espace de repli — Avoir en soi du repos et un nouveau centre dont l’Angoisse n’est plus le centre — Ranger son bureau, mettre des processus en marche, une machine à laver, un lave-vaisselle, débarrasser une table — Se préparer à une dernière attaque, plus longue qui a désormais une relation avec l’Angoisse et ses fantômes — Avec une colère non pas envers l’Angoisse mais envers le Temps et la Mort — Se préparer, l’observer, s’en rapprocher avec sympathie froide, un esprit critique — Ou s’y abandonner et tout lui donner : autre approche plus mystique, potlatch

émotionnel — L'éteindre par l'étreinte ou l'imposer par l'absurde — Une fois proche de ce fruit boursouflant et hallucinant, plonger ses doigts dans sa chair vaporeuses et creuser jusqu'à discerner du bout des doigts les graines et les sortir du fruit avec les ongles — Les noter ci et là pour soi — Comme un bien trop précieux pour être dilapidé mais qui doit être jeté, détruit, brûlé pour donner une nouvelle place possible à l'Angoisse — L'Angoisse et sa petite soeur, la peur peuvent vivre à mes côtés désormais — je lui ferais face quand elle changera de visage.

Tenir tête au désordre des pensées — au désarroi de leur égarement — cramponnée à la frange de son corps — pieds englués dans la glaise qui avale en-dessous — ailes rétrécies inaptes au déploiement — et comme une horde de bêtes fauves au cœur du dedans qui trépigne et piétine — Tenir tête à un jour mutilé — un de ces jours mal ficelé — tisonner à mains nues les charbons consumés — sauver ce qui peut l'être des cendres encore chaudes — le songe de quelques mots et juste quelques mots — Tenir tête aux vagues en brouet noir de brume — celles-là même que l'on a déjà vues — déjà affrontées sans armes et sans air — et qui n'en finissent pas de rôder entre terre et ciel — camisoles froides de troubles et de tourments — Tenir tête face au paradis perdu — rechercher les sensations d'avant la chute — les couleurs d'un autrefois sans retour — les fleurs rouges et violettes d'une vérité cachée — un bouquet de ballons aux pétales d'anémones — des platebandes fleuries où transpercer les apparences — le raccourci d'une métaphore parfumée — Tenir tête aux flaques — les réelles et les illusoires — celles qui creusent une brèche dans le commun des jours — celles qui entrouvrent une porte pour le passage des démons — celles d'un seuil où tout se met à flotter — celles qui vous aspirent ou bien vous paralysent — Tenir tête à ces bulles d'idées — on ne sait d'où elles jaillissent — il faut se faire éponge et capter ces

opales — trouver la phrase parfaite ronde et multicolore — dehors cela gémit serpente coupe et se tord — Tenir tête aux figures des cauchemars — frères à demi ou morts à part entière — et détacher de l'ouate les desseins qui se terrent dessous — faire tomber les masques de son propre visage — sur la crête des vagues lutter les yeux scellés — Tenir tête au temps qui passe — à son voile de pénombre — au chat noir qui se faufile près des miroirs — aux malédictions des fantômes rôdant près de son corps — il faut écrire encore et encore pour lutter contre les cataractes d'ombres et les arêtes du jadis — les vagues qui se brisent et les tracas du corps — Tenir tête aux éclats de verre des voix — dans les champs d'asphodèles sur les trottoirs des villes — il y a des ailes qui battent et rebattent le temps — il y a des visions dont la source est perdue — il y a des marques sombres sur la paroi du jour — il y a des angoisses et des terreurs sans fin disséminées — il y a des parenthèses qu'il faut bien refermer — il y a l'impureté des mots dont on ne sait que faire — il y a ce trop qui déborde dans ce creuset de vie — il y a des voix qui disent ce qu'il faut faire — Tenir tête — il aurait bien fallu encore

Tenir tête à — ring de boxe — soi — l'autre — pas de danse — coups — tomber — se relever — tendre joue gauche, taper joue droite — chanceler — se redresser — tenir tête à. — regarder, prendre dans les yeux — frapper — frapper — poing, ventre, souffle coupé — tituber — surmonter — tenir tête à. — et si mon visage se déchirait ? Si mes os se brisaient ? — tournoyer — valser — cris, sang, bleus — s'écrouler — ne pas abandonner — genoux cassés, à bout de souffle — choir — remonter — tenir tête à. — valdinguer — s'élever — chavirer, face contre terre, jambes coupées — s'élever — tomber du ciel, remonter sur terre — pleurer — se consoler — s'entraider — continuer — tenir tête à...

Tenir tête à. — tête de bétail, accomplir sans penser, hébétés — tenir tête à. — tête de bois et construire un toit sur sa tête — tenir tête à. — être en tête du monde, de l'avant et de l'après — tenir tête à. — tête de clou et finira par disparaître dans un trou — tenir tête à. — tête de cochon, rose et mignon, mangé entre deux tranchées — tenir tête à. — tête de lecture pour dévorer tous les livres existants — tenir tête à. — tête de mort, à peine né et déjà sans souffle — tenir tête à. — tête de listes rouges, noires, des perdantes, des gagnantes, comment savoir ? tenir tête à. — à sa tête, j'ai compris que j'étais invisible — tenir tête à. — tête reposée, sans pensées, sans mémoire, sans histoires — tenir tête à. — coup de tête

inattendu et faire ce que l'on n'a jamais osé, bing — tenir tête à. — mal de tête à se l'écraser à terre, en bouillie — tenir tête à. — voix de tête entendue pendant que je parlais, impossible de suivre le fil — tenir tête à. — tête brûlée, incandescente jusqu'à explosion des neurones — tenir tête à. — tête chercheuse ne trouvant nulle part les réponses — tenir tête à. — tête dans les nuages, légère et ouatée — tenir tête à. — garder la tête froide face à douleur — désespoir — angoisse — tenir tête à — tenir tête à — tenir tête à — tenir tête à la vie.

Tenir tête au mépris savoir ce que l'on vaut garder la tête haute sans se prendre la tête avec les faces déformées par l'hypocrisie les bouches suintant de méchanceté qui s'efforcent de former de fausses politesses les regards qui tombent de tout leur poids assénant une certitude supérieure même si la personne est de petite taille qui montrent bien qu'ils pèsent que s'ils se posent c'est qu'ils le daignent mépris tenir tête au dédain à la position garder la tête haute face à la relativité de la place dans la société entretenir la relation tenir à l'humanité se déprendre du préjugé appartenir à l'humanité apprendre à bien juger sans condamner d'avance à la contemplantion du haut de l'estrade sociale l'échelle le colimaçon l'escabeau les doubles volées les perchoirs les perrons regarder en face les actes et les gestes ce qu'on tient dans ses mains ce que vaut un homme d'humain à humain même si femme d'homme à homme même si femme de ménage de personne à personne même si personnel vacataire ne pas se méprendre apprendre à reconnaître ce que vaut autrui tenir tête au mépris appris.

Tenir tête aux clichés poisseux — tenir tête à l'emblématique envahissant nos paysages — Tenir tête à la course vers le laid — paré d'avis étoilés il se répand — modifie les jugements — orientant les goûts — transforme le blanc en nuit — glorifie le flux dominant — ah bon — dominant — vraiment — tenir tête à ce mensonge ensemble — Tenir têtes au courant — lutter contre la pression de cette foultitude dégueulant ses certitudes — Tenir têtes à ces affirmations assassines — Tenir têtes encore et toujours — Tenir têtes pour l'important — Tenir têtes pour l'essentiel

Tenir tête au bon goût, aux tendances, garder l'intuition devant la pierre, l'engrenage, l'essence dans l'ornière, le tracteur qui pourrit au fond de la grange, les vieilles planches, la tôle en zinc ; empêcher de les mettre à la casse ; fureter dans les bennes, les gravats des immeubles désossés, s'arrêter devant les vélos abandonnés comme devant des fleurs sauvages rares, en sortir un bouquet de guidon, de roues, de pédales. Transformer ; avoir l'âme du ferrailleur. S'intéresser à l'emballage de carton plutôt qu'au contenu, regarder le pliage ; être un homme de papier qui construit du solide avec des mille feuilles. Partir dans un autre sens, à contre sens. Tenir tête à la consommation, au new, à ce qui se fabrique en grande série, aux mains qui vous remplacent ; sauver du rebut, laver, poncer, reboucher, s'étonner du travail qu'il a fallu pour construire. Faire plutôt que faire faire, ne pas écouter les pinailleurs, les faudrait, il aurait fallu, les regardeurs sans mains.

Tenir tête aux ossements de sourcils, aux gens sérieux qui trouvent que les mots déplacés, qui remplaceraient bien tous ces caca, morve, bite, pute, par des mots plus décents ; continuer à raconter des blagues, des histoires drôles bien lourdes qui détendent pourtant les visages même si on efface ce relâchement par un sourire supérieur; continuer d'être le fou, le déplacé, aimer le trivial, l'outrancier, le harakiri, rétif à la censure,

chercher les pépites des associations, résister aux coup de pieds sous la table, aux pincements.

Tenir tête à la centrifugeuse dans l'oreille dont le siflement de vapeur est si fort qu'il couvre la moitié du paysage ; avancer dans un brouillard qui ne se lèvera pas ; résister aux chants des sirènes murmurant une partition homophonique poétique délirante ; lire les lèvres, faire répéter, sentir l' énervement devant les malentendus, l'exaspération de l'incompréhension. Trouver des parades, s'enfoncer dans des bruits plus forts encore, des scies, des défonceuses, des fers à souder, se transformer en vulcain, s'enfoncer dans les ténèbres d'un atelier, s'abîmer dans les violons et les arias de Vivaldi, se nourrir d'opéra baroque, se laisser flotter sur les airs de bossa, vivre dans son casque, écouter les maîtres du mystère, vivre en parallèle, sur la brèche en équilibre, opposer un sourire à celui qui s'énerve ; souffrir de ce mal invisible et des coups quotidiens, se peindre en rouge d'un côté pour rappeler que c'est celui qui ne fonctionne pas. S'abstraire ; rebondir de la planche à la formule, s'étonner devant le nombre de l'année 2025 la perfection de l'addition (20+25) au carré égale à 2025, devant la plaque d'immatriculation divisible par onze, rassembler les balles de mots qui rebondissent dans la tête pour en sortir des rubans, vieilles pierres précieuses malheureusement fragiles éclatent gaiement, soupirez vinceslas c'est l'heure d'aller vaisseller.

Tenir tête aux hiérarchies, aux maîtres à penser, aux pensées dogmatiques, aux langages pédagogiques, médiatiques, idéologiques, en sentir la pression, le creux, l'effritement, laisser passer le flot, la musique de supermarché qui s'égrène en chapelet, bienveillance,

résilience, promenade apaisée, impacter, avoir des plumes de canard, s'ébrouer . Tenir tête à ceux qui vous veulent du bien à l'amour étouffant, qui disent toujours non ce n'est pas possible, pas raisonnable, qui vous traite en malade, en convalescent, en petit frère, en gentil garçon, qui vous veulent un bonheur selon leur.

Tenir tête au doute. S'en remettre à la décision, au choix arrêté, ne pas regarder en arrière, considérer ce qu'on fait comme un ouvrage réussi, s'émerveiller, trouver belle sa dulcinée de Tolozo, se réjouir des choses partagées, des avancées, de ce qui est fait ensemble, s'inventer des récits, transformer pour l'histoire. Croire, ne pas céder au découragement, au renoncement ; encourager la prise des moulins à vent, se mettre en route, ne pas avoir peur du fossé, des obstacles, dus fou qui surprend en diagonale, du cheval qui surgit sur le côté, de la reine oubliée qui arrive vent devant. Avancer.

pousser la porte — ou enjamber la fenêtre — selon — sauter de la hauteur de son corps — penser mourir — même en tombant de ta hauteur tu peux mourir — mourir ce serait ça le pire — ce serait quoi le pire — impuissance elle dit — impuissance à sauver le monde c'est ça le pire — le monde est bien trop grand pour ma tête je réponds — je peux à peine tenir tête à mon pire — au peu — au petit pire — c'est ça le pire — petit c'est pire que grand — affaire de proportions — avec un grand on puise des ressources de géant — on tient on en ressort grandit — tandis qu'avec un petit difficile d'être héroïque — allez sors ta tête du fond — fais front à ton pire — tiens lui tête — cap — pas cap — en état de pire mets d'abord cap à rien — y a toujours un côté qui penche plus que l'autre même quand tout va bien — c'est lui qui tranche droite gauche — tire-toi sur tes pieds — pieds-devant c'est pas le sujet — sors — marche — traîne des pieds si tu veux — va — marche à vieux pas lents si tu veux — pousse — pousse — bouge ton pire — tiens lui tête avec tes pieds — pousse le dehors — les yeux la peau les lobes — dehors — sens déjà l'air — sens la lumière — la proche forêt sens-la — par sentes et pentes le souffle court — pas à pas — avec un peu d'humilité tout de même — va — n'exagère pas ton pire — tenir tête même au plus petit — même à peu — c'est un commencement — après tu peux envisager le monde — pose un pied — l'autre — monte vers les grands arbres — tire ton noir dehors — et allonger le pas comme allonger d'eau cette couleur qui t'empire — ténacité — patience — pas à pas mets ton

pire au pas et tiens droit ta tête pleine de bruit — pense
au petit qui cherche à tenir sa tête — s'acharne — dresse
son cou — se redresse — reprends au début — vois —
entends — bêtes pierres souches branches ciel —
reviens au monde

tenir tête à l'effondrement — leur effondrement — intérieur tout d'abord quand ils se liquéfient — se font flaches — se tartinent de déconfiture — rampent et dégoulinent — se répandent goutte à goutte — capillarisent — s'insinuent dans la moindre fissure — le moindre interstice — le plus petit orifice — Car l'effondrement veut tout emplir — cela veut assiéger — conquérir — tout emporter — noyer profond dans le noir-noir — Tenir tête à cet envahissement du plus bas — du plus sombre — de la pente dévalée à force d'accablement d'affaissement — cheminant petitement vers la débâcle — pour ne pas céder devant le règne des lâchetés ordinaires qui pullulent à mesure que la menace s'amplifie — des découragements soudains — les retournements et volte-face — demi-tours et tête-à-queue — conversions à la hâte — échappatoires variées pour se ménager — Tenir tête même si le corps se dissout et le cou s'incurve si les regards coulissent et obtempèrent — Tenir tête en un sursaut même si fichu d'avance juste savourer cela qu'on est encore à peu près droit — à peu près digne — à peu près debout à écoper la flache et illuminer l'écran noir de leurs pensées

Tenir tête à ceux qui épurent les bibliothèques — tenir tête à ceux qui rayent des mots du vocabulaire — tenir tête à ceux qui s'attaquent à la langue — tenir tête à ceux qui changent les noms des lieux et des choses — tenir tête au mensonge, à la destruction du sens — tenir tête aux raisonnements illogiques — tenir tête à la submersion de paroles et d'injonctions contradictoires — tenir tête à ceux qui détruisent la langue et le sens même du discours

— tenir tête même si l'on ne comprend pas — tenir tête peut-être comme un enfant maltraité — peut-être comme une femme battue — peut-être comme un employé bafoué — peut-être comme un prisonnier torturé — peut-être comme un esclave marron — peut-être

— Laissez ici vos raisonnements, vos arguments — vous ne pouvez même pas imaginer le but poursuivi tellement il vous semble irréaliste — résister pour sauver votre santé mentale — sortez de votre sidération et tenez tête

— Eux ils n'abandonneront jamais, jamais, jamais — Never giv' up, never, never, never de coloniser votre esprit, supprimer les états, les nations, les frontières, les langues, vos cadres de pensée, de supprimer la recherche, supprimer le climat, supprimer la santé, exploiter, forer, détruire, de supprimer la justice, faire du profit

— ils n'ont pas besoin de vous, juste de travailleurs et de consommateurs soumis — ça a du sens pour eux

Classés par Le Monde, les mots dont Trump interdit ou surveille l'emploi (le mot femme a été sauvé de justesse)

Les mots proscrits

assigné homme à la naissance biologiquement féminin biologiquement masculin
gens enceints LGBT non-binaire personne enceinte sexe, identité de genre
transgenre égalité d'accès aux soins

Les mots surveillés

accessibilité discours haineux handicap statut victime
diversité hommes-femmes dominé par les hommes femelle
femmes et sous-représentées préférences sexuelles transsexualité
améliorant la diversité augmenter la diversité black et latino/latina
communauté aux origines diverses culturellement adapté différences culturelles
diversité et inclusion favorisant l'inclusivité groupe aux origines diverses inclusif
inclusion inclusivité inclusivité introduire de la diversité
introduisant de la diversité multiculturel origines diverses pertinence culturelle
promouvant la diversité barrière discrimination discriminatoire discriminé
égalité égalité des chances égalité sociale équitable équité
équité et diversité exclu exclusion inéquitable intersectionnel
justice sociale mal desservi marginalisé marginaliser minorité minorités
oppression préjudice priviléges sous-estimé sous-estimé
sous-représentation sous-représenté stéréotypes traumatisme
communauté indigène diversifié diversité ethnique ethnicité ethnique
inégalité selon l'appartenance ethnique justice ethnique mélangé
minorité hispanique mixité ethnique personne noire, indigène ou de couleur
race et ethnie racisme ségrégation activisme activistes antiraciste
défenseur institutionnel plaidoyer politique biais biaisé
biais implicite biaisé en faveur de héritage culturel historiquement
inégalités polarisation sentiment d'appartenance socioculturel
socioéconomique systémique

Les mots rescapés

personne âgée personne en situation de handicap femme

Tenir tête — à la déliquescence de ce monde — ce monde dans lequel — vivre n'a pas frontière commune avec survivre

Tenir tête — au monde qui nous ignore — que nous ignorions — et qui aujourd'hui
écrase tue méprise relègue affame

Tenir tête — à la tristesse sans limite — aux désespoirs inconsolables — arcaboutés aux souvenirs enfuis — et au présent velléitaire , mensonger, inexistant

Tenir tête — nous ne sommes pas d'ici — ils ne sont de nulle part — mais vouloir se poser, sans repos possible — exils sans retour — tes pas vers la mort

Tenir tête — à la souffrance — aux malheurs qui dénient — parce que, malgré tout — il y eut, il y a, il y aura et nul ne sait

Tenir tête — donner à voir — que nous tiendrons — informes mais présents — nos cadavres tiendront tête

Tenir tête — le passé dissous — le présent fugace, trompeur, menteur — le futur indécent —
les existences compromises

Tenir tête — à se rompre les os — mâchonner des vers exaltants — des textes qui nous relient — debout — sans espoir

Tenir tête — face à la multitude soumise — sauver sa peau, la leur, la sienne , la nôtre malgré tout — ne pas se résoudre

Tenir tête — il y eut tant et tant de débats amers — de lâchetés éhontées — de résignations — de parjures — des mémoires qui tiennent tête — encore et encore

Tenir tête — aux dictateurs — aux flétrissures du temps — aux entêtés qui resassent encore et encore — sans succès — longtemps couchés de bonne heure — leur temps compté

Tenir tête — aux jours sans avenir qui tournent le dos — aux paroles prévaricatrices — l'opium des cerveaux — hallucinés mais pas tout à fait

Tenir tête — quand la raison divague — le corps souffrant — filet de lumière, ni nuit, ni jour — la souffrance pour compagne

Tenir tête — tenir les limites.

Codicille : Tenir tête, plus que jamais dans l'époque que nous vivons. Tenir tête, malgré tout. Il y aurait tellement d'exemples, de situations à déplier. Tenir tête et tenir sur le souffle.

Tenir tête au ciel irascible aux tempêtes aux grands froids — Tenir tête aux pluies qui déferlent en torrents — Tenir tête la première et résister — Tenir tête aux dévastatrices — Tenir tête aux diluviennes qui lessivent et qui noient — Tête la première tenir au premier nuage noir — Tenir tête aux orages — Tenir tête haute du haut des tiges — Tenir tête au vent — Tenir tête coûte que coûte ponant-brisant bon an mal an tenir bon — Tenir tête à qui plie et couche — Tenir tête bravement — Tenir tête aux instabilités du sol — Tenir tête à qui dévore feuilles et racines — Tenir tête à qui ravage — Tenir tête aux dents et aux mandibules — Tenir tête aux pattes poilues — Tenir tête aux estomacs — Tenir tête aux digestats et aux lisiers — Tenir tête aux métaux lourds — Tenir tête aux talons qui enfoncent — Tenir tête aux bruits de botte et de voix — Tenir tête aux souffles mauvais qui s'avancent — Tenir tête aux ongles qui crochètent et soulèvent — Tenir tête aux mains qui déracinent — Tenir tête à herse et fauille — Tenir tête à débroussailleuse — Tenir tête à désherbant sélectif ou systémique — Tenir tête à glyphosate — Tenir tête à qui nous arrache et nous pulvérise — Tenir tête et repousser encore ailleurs — Tenir tête non baissée — Tenir tête et essaïmer — Essayer de tenir tête dressée toujours droite — Tenir tête à toutes adversités — Quand bien même entêtée tenir tête — Tenir tête têtue son ciel comme toit — Tenir tête pour tenir

Tenir tête à la maladresse — La maladresse est une catégorie d'adroites désignations — et une litanie de subtiles assignations — La maladresse était une bosse dans le dos qui ne se voyait pas — Elle est froide et il en reste dans le frigo — La maladresse perd la plupart des choses — Tenir tête à la maladresse comme au désordre qu'elle ne cesse de perdre — À la chose qui dégringole — lâche les doigts — saute au visage — échappe dans le fond d'un sac — Les choses qui gauchissent le geste qui s'emparent — les choses qui répandent — Celles qui mélangent — L'ordre établi parlera toujours à la troisième personne — se qualifiera lui-même comme atteint durement — La sanction et le juge ne font qu'un et l'issue est certaine — Faire appel enroule une pirouette dans la nuit — Tenir tête à une fille sans main — une fille sans iris — une fille pied gauche — une fille épaules rentrées — Se casser un ongle et se tordre une cheville pour avaler des couleuvres le matin — pied gauche remplacé par pied droit — on sortait marcher dans le monde chewing-gum — Ouvrir le parapluie quand il pleut des listes — listes de choses ou listes de gens contre listes de noms et listes d'horaires déclinées en listes de villes et listes de numéros égaillées de listes de gares intermédiaires — le parapluie en papier se désagrègera à la première pluie — sans avoir le temps d'être lui-même — Avaler le temps en mâchant les

secondes — Avaler tout rond le temps des jours — avec du mâchouillis de minutes — Avaler une bouillie d'instants sans se laver la bouche — Mordre avant d'oublier — c'est-à-dire faire fonctionner ses mâchoires avec méthode — Empiler des plats — dessiner un arbre et puis un autre — s'habiller devant derrière — Effacer le bleu de l'eau avec du soleil — enfiler des chaussettes dépareillées — découper des encolures de robes — Laisser déborder des verres — froncer des volants et tailler des crevées — fermer des volets — cuire du gypse — ouvrir des volets — suspendre les alternances — écouter aux portes — Enlever une écharde à la pulpe d'un doigt — Voiler les miroirs — Enfiler les mains d'argent aux poignets coupés — Échapper aux yeux cousus — Triturer un mouchoir — tenir tête à une boule de maladresse — Un conte de fées ou sauver un oiseau aurait pu suffire — et on le savait déjà — et on l'oubliera comme à chaque fois

Codicille : tenir tête à la liberté — contraindre — ouvrir des crevées —

Tenir tête à l'oublieuse mémoire — son haleine pue le crime — la pourriture de ses geôles — Sa langue a trempé dans l'encre du pouvoir — petit ou grand — en remâche et recrache les « éléments de langage » — à table — à la télé — sur les ondes ubi et orbi — *Bombarder pour se défendre au risque de tuer des civils ça n'est pas la même chose* — *En réalité — il fallait bien pacifier le pays* — *Ce n'était pas un coup d'État mais un soulèvement* — Vomit ce qu'elle nomme autoflagellation repentance victimisation — Coupe la parole et vient vous couler dans la tête du plomb fondu — du défoliant si besoin — Parle du « devoir de mémoire » — proclame « plus jamais ça » — mais te fait présenter les armes devant les colliers d'oreilles — donne des noms de généraux sanguinaires aux rues et avenues — Refuse de rouvrir des fosses communes — Chut — Pas parler — pas pleurer — Personne vous croira — Après tout ils et elles l'ont bien cherché — Il n'y a pas de fumée sans feu — Porte plainte pour outrage — Se tord dans une moue de mépris lorsque des mémoires qu'elle supposait brûlées sous la chaux vive — désintégrées dans un champignon atomique — volatilisées sous des tonnes de napalm — noyées dans les eaux de l'Atlantique — ont l'outrecuidance de réclamer que justice soit faite — Elle sème des tapis de bombes comme elle jette du sel sur les ruines des villes rasées — conteste les chiffres — Le

corps du délit ayant coulé dans les eaux de l'oubli elle pleure SES morts et ne saurait tolérer que tu pleures les tiens — Cachez ces morts que je ne saurais voir — *Quand je parle on se tait — C'est aussi simple que ça — Quand je parle on se tait — N'ont jamais appris la leçon ! — faut pas en faire qu'à sa tête — C'est aussi simple que ça —* Oui c'est simple — les gens devraient comprendre — Pourtant il existe une mémoire ténue mais tête — qui ne tient qu'à un fil — L'oublieuse mémoire la juge de prime abord peu dangereuse — parce que trop peu précise — parfois balbutiante — bégayante — se noie dans les pleurs — donc très agaçante — Fait soulever le sourcil du magistrat — l'homme des preuves — des faits — de la vérité — fait perdre patience à l'historien ou à l'homme d'Etat — et en même temps refuse de baisser la tête — n'est pas atteinte par « le virus de la gratitude » — ne remerciera jamais pour les bienfaits de la colonisation — continue à tourner chaque semaine autour d'un obélisque — marche sur une place de la Constitution dans des villes proches ou lointaines — exige que lumière soit faite et que justice soit rendue — Comme l'eau du ruisseau qui coule sur les pierres et finit par les creuser — cette mémoire érode le marbre des monuments — des statues — des plaques à la gloire des vainqueurs et de leurs martyrs *tombés pour Dieu et pour la patrie* — Voyant cela l'oublieuse mémoire s'offusque et tente la contre-attaque — *Avec vos raccourcis vous ne faites qu'ajouter à la confusion générale — Le sujet n'est pas de s'excuser ! — Ce qu'il faut c'est mener un travail historique et réconcilier les mémoires !* — Intonation sentencieuse — qui se veut menaçante et sans appel — Il faut tordre le cou à la peur — et tenir tête à l'oublieuse mémoire — par tous les moyens — Ni oubli ni pardon — Refus de tout pacte de silence — ils et elles avaient des

visages — des noms et prénoms — des familles — une vie — Alors — Oui — il faut tenir tête quitte à la perdre — tenir tête aujourd’hui comme hier et demain — à l’oublieuse mémoire —

tenir tête pour ne pas — elle a cette attitude élevée de danseuse de flamenco un fil tendu depuis le sommet du crâne jusqu'en haut du ciel le menton droit raide carré et puis les mains et les doigts qui tournent devant ses yeux altiers pour arrondir l'air le pétrir l'enrober de son regard brûlant jusqu'à le faire exploser dans un claquement de talons sur l'accord débridé d'une guitare susceptible

tenir tête pour ne pas — il a le visage figé d'un petit garçon en colère les sourcils froncés les plis sur son front comme des vagues lisses la bouche fermée le souffle chaud et bruyant sortant des naseaux comme un taureau furieux et le regard noir et profond et intense qui transperce qui désosse qui découpe comme un rayon laser baignant dans un nuage de fumée je crois même avoir aperçu un éclair qui zébrait le ciel gris

tenir tête pour ne pas — elle est plantée les pieds écartés comme un arbre séculaire prend racine dans la forêt primaire les poings serrés au bout des bras tendus le long de son corps noueux et de sa bouche souffle un ouragan qui emporte tout sur son passage un vent porteur de folie une tempête dévastatrice qui ravage les derniers vestiges d'un amour passé dépassé surpassé trépassé

tenir tête pour ne pas — il a le visage cramoisi de la fureur contenue les veines craquèlent la peau sur ses tempes sous lesquelles on distingue les battements d'un cœur emballé incontrôlable incontrôlé il se mord la lèvre inférieure et une goutte de sang perle à la jonction de sa bouche fermée s'écoule jusqu'à la commissure et le front

humide d'avoir trop lutté brille dans l'incendie qui s'empare de son visage et le brûle le consume le détruit

tenir tête aux sans-têtes — aux écervelés aux imbéciles aux mange-mort aux idiots aux décérébrés qui n'ont pas besoin de tête pour ne pas réfléchir — qui n'ont besoin de rien d'autre que leur reflet dans la glace pour se sentir — qui ne croient qu'en eux — qui ne croient plus — qui ne croient en rien en fait — qui ont abandonné — qui ne sont plus — qui ont quitté — qui sont partis — tenir tête pour ne pas

tenir tête aux portes fermées — la face contre la surface en bois brut sur le seuil de la maison que tu croyais habiter devant l'œilleton qui surveille l'entrée comme un cyclope posé là sur ce visage lisse en chêne qui tient du cercueil vertical — le front posé sur la matière sans vie d'un espoir mort d'épuisement — mort par arrêt du cœur tout simplement — tenir tête pour ne pas

tenir tête à la vie — l'avalanche des états étranges — l'avalanche des nuits sans sommeil des jours sans éveil des sentiments transparents des sensations molles des douleurs chatouilleuses des désirs bruts des odeurs acides des débordements d'indifférence des coulées de lave dans le sang — l'avalanche des avalanches — tenir tête pour ne pas

tenir tête à soi-même — son reflet son image sa photo dans un album de famille — tenir tête à sa tête qui tient tête à sa tête — *rose is a rose is a rose* souffle Gertrude Stein — la rose est une tête qui tient tête à sa rose — tenir

tête à sa rose — tenir rose à sa tête — ou pas — ne pas tenir tête

ne pas et passer son chemin

Tenir tête — face à l'incertitude — lutter contre malgré le doute — Le tremblement de ma lèvre supérieure — Même si on se sent plus ou moins seul — On ne relève pas ce qui vient — Il s'insinue dans chaque faille — ronge les contours du jour — détruit les certitudes les unes après les autres — Il y a l'angoisse sourde du soir au moment de se coucher — celle qui s'accroche à la peau malgré nous — ralentit le pas et l'alourdit dans la journée — Tout vacille autour de nous — il y a des visages et des fuites — Les images affluent — sans fin — sans répit — constellation d'instants diffractés — trop de visages — de cris étouffés — trop de regards qui ne me voient pas — Il y a le mépris des autres — Il ronge — Il pèse — bouleversé par ce contact — Ce n'est pas arrivé en un jour — Il enferme dans la marge — toujours à côté — jamais avec — Les pensées se retournent contre elles-mêmes — cercle d'ombres — en spirale — Avancer malgré le poids — de la possibilité de l'approche — malgré la fatigue — les silences — Maintenir le cap quand tout s'effondre — Résister au renoncement — à la tentation du vide — à l'érosion des élans — jour après jour la disparition de l'envie — le corps progresse en équilibre — Ne pas céder — Pas cette fois — Pas encore — Même si tout pousse à plier — Une lumière peut-être — s'étirer pour aboutir à cette lumière — au loin — non pas une lumière mais un frémissement — sous la forme

de la légèreté d'un nuage — Il y a le bruit du vent — peut-être est-ce un mot à peine prononcé — ou toujours le même qui se répète — inaudible — déjà oublié — et ça ne change rien — Le paysage se dérègle et se brise avec moi — Quelque chose appelle et repousse — ou existe seulement dans ce qui fut — murmure indistinct — ombre sans corps — le mouvement figé de sa propre chute — Dehors semble sous attente — On respire mal le nez bouché — Les murs se resserrent — ou l'espace se dilate — au point où la ville s'arrête — Le temps s'efface — c'est ce qui nous retourne — La mémoire est un piège — les souvenirs se modifient en se rétractant — derrière la porte qu'est-ce qu'on entend ? — Ne pas répondre — ne pas chercher — avancer — entre la chair la pierre et les morts — il faut être beaucoup de choses à la fois — ou rester là — Faire front

Codicille : Résister face au doute, à l'incertitude, au flot d'images qui nous assaille, à nos inquiétudes, à tout ce qui passe autour de nous, ce qui nous agresse, ce qui nous met hors de nous, nous révolte, les pensées sombres, la tentation du renoncement, ce qui nous maintient hors de nous, tout ce qui nous empêche d'avancer, nous entrave, nous ralentit, ce poids sur les épaules, la méchanceté, le mépris dont on peut être victime, ce sentiment d'incompréhension face à la violence, à la douleur, la peur de la mort, de passer à côté de sa vie, d'avoir à renoncer à certaines choses, de voir sa vie défiler sans s'y reconnaître.

*JACQUES DE TURENNE / UNE FOIS TOUJOURS LA FLINGUEUSE
D'ESPRIT*

Tenir tête à la diabolique — la flingueuse d'esprit — la violeuse d'âme et ses tours de piste — l'étioleuse obstinée — la maîtresse des heures suspendues — planquée derrière ses petits pas d'approche — derrière ses manigances familières — sa dégaine de sans en avoir l'air — ses invités — ses faux semblants — ses promesses de répit — ses fêtes — ses alcools ses fumées ses ivresses cachotières — Une fois encore une nouvelle fois tenir tête à l'usurière des dimanches de pluie — au lent dégoût des maisons fades — le pénible dégoût de la serpillère mollusque au fond du seau — le dégoûtant dégoût rictus à fleur de visage — le dégoûtant dégoût dans la ville d'ordures et de rats — le dégoût bout du jour où s'effiloche la nuit — quand la rue vomit ses odeurs d'urine et d'ennui — le dégoût immense dégoût des trous de nuit quand — pissent les chasses d'eau le long des murs — quand — borborygme les tuyaux — quand — ils rampent à l'intérieur du dégoût des murs (le dégoût moi des murs froids l'ultra dégoût de l'humaine solitude) — tenir tête au dégoût falsifié des renoncements miteux — l'increvable dégoût des entreprises avortées — le dégoût de défaite en prêt-à-porter — Une dernière fois tenir tête aux serres du corbeau — leur cercle rauque dans la gorge — aux poings du sang cognant à la caverne du crâne — aux vains débris

de la pensée — tenir tête au dégoût des mots pour ne rien dire — brisés flétris à terre — leurs tessons noirs racornis — leurs soubresauts de pantin — Secs — Ridicules quand — ils butent au barrage des lèvres — quand — ni corps ni âme — Tenir tête à la maléfique maladie d'être — tenir tête à la vicieuse harceleuse — tenir tête une fois seulement à la victorieuse

Tenir tête à l'oubli — la disparition — l'informe qui avale tout — le défait — le liquéfie — tenir tête au visqueux qui menace, qui aspire, qui avale, qui défait — tenir tête à la tentation de lâcher, de laisser filer — images, noms, prénoms, lieux — laisser s'estomper couleur, se diluer les traits, se confondre les mots — tenir tête à la fatigue, à l'usure, à la répétition, à la lassitude — à la mort qui guette — à l'ennui — tenir tête à la nuit, à l'envie de dire rideau — l'envie de capituler — contre qui tu ne sais, contre qui il faut toujours lutter, contre qui rode, contre qui vainc — plus tard — tenir tête au temps — tenir tête à la superposition des visages, à l'écrasement des silhouettes — tenir tête haute pour ceux qui ne peuvent plus, pour ceux qui ont tenu, ont montré le chemin — relever la tête parce qu'elle peut encore, veut encore, pense encore — tenir tête au présent qui se croit éternel, aux spectres qui se croient puissants, aux serviles qui se croient — aux serviles parce que se croient — tenir tête par le bas — tenir tête en appuyant en bas — tenir tête à ceux qui se croient à la tête, à la tête de quoi — et contre des pantins hisser des cendres — leur rendre couleur, voix, épaisseur et tremblement — tenir tête parce que quoi d'autre à faire ?

En 1855 Gustave a l'idée d'une scène d'atelier — Il en touche un mot à ses amis Jeanne et Charles — Ils en seront — Et puis — ça arrive — Charles n'aime plus Jeanne ou Jeanne n'aime plus Charles ou ils s'engueulent — bref Charles demande à Gustave de faire disparaître Jeanne de ses côtés — Gustave s'exécute d'un petit coup de pinceau dissimulateur — plus de Jeanne. 2025 la féminicide retouche se dégrade avec le temps et Jeanne réapparaît petit à petit — Elle vous tient tête — méfiez-vous du temps Charles — celui de Jeanne n'est pas fini, il recommence, c'est une renaissance, le vôtre est peut-être figé, comment vous sentez vous — Il était quoi le monde quand vous alliez — peut-être — la voir rue Sauffroy — Dix-neuvième siècle turbulent révolutionnaire colonialiste impérialiste — changeant tout le temps — rien à envier à 2025 — Tenir tête, question de temps — il faudrait aller chaque jour chez le coiffeur pour inverser le temps d'une coupe de cheveux brutale après cinq mois de pousse lente et attentive Je n'ai pas le temps — Gustave, le jour de la requête de l'ami Charles, vous êtes-vous raconté la petite comptine — Tenir tête et lâcher prise sont dans un bateau. Tenir prise tombe à l'eau qu'est ce qui reste — Vous étiez jeune il vous en restait à vivre vous ne vous êtes pas dit — mon temps est fini — vous avez laissé lâcher tête tomber à l'eau vous avez donné à Jeanne du temps pour revivre comme votre beau cerf qui court sur la neige réapparu hier après cent ans d'absence.

— un bloc de terre compact debout droit tient — debout droit le corps pas dessous lutte pour — debout dessus tenir en longueur tenir la douleur loin la peur d'avoir peur d'avoir mal d'avoir avoir avoir — crac — c'est un os c'est un muscle c'est l'orbite vide un trou à combler de colle suture ou plastique peint — il paraît que c'est beau se voit même pas pfiouuu de la magie — le risque du visage à trou dit quoi à qui comment — un visage creux une main pleine à compenser à tenir droite la peur de la douleur la douleur de la peur à chasser à califourchon d'orbite à califaçon d'iris à contrefaçon peinture — plus qu'un mais — roi les borgne dit — alors la plainte dedans dessous la terre inaudible parce que tenir coup tenir droit tenir debout même si la peur même si la douleur — même si bordel ras le bordel ras du sol dessus dessous — tu vois plus pareil de toute façon — alors — mais ras le mais de quoi tu te plains puisque la chance de l'encore un — la chance — y en a deux t'as encore une marge une marge serrée une marge coupée une marge tronquée mais elle a le mérite de — alors — dessus debout tenir tête droite l'œil paillette pour la blague et bordel tiens-toi droite on a dit — c'est flou ouais mais c'est la vie dit — alors — alors rien —

— Tenir tête à la tristesse — celle qui alourdit le corps, s'insinue dans chaque organe, coule dans les veines, les artères, les veinules, les vaisseaux — Tenir-tête à la tristesse — et même imaginer une allogreffe pour s'en débarrasser — changer les cellules souches, supporter l'aplasie — Tenir tête à la tristesse — supporter, tenir tête et revivre — Tenir tête aux souvenirs — à la joie indicible d'être en voiture avec les parents, fenêtres ouvertes, radio à tue-tête, partir deux mois à Concarneau pour les vacances, les grandes — retrouver les grands-parents, les embrasser, nous serrer dans les bras, respirer dans son cou l'odeur de violette et dans le sien l'odeur de tabac — Tenir tête à l'impossible — les jeux avec mon copain Benoît — recréer des mondes avec des playmobil, des legos, des bouts de carton, de la ficelle — nous deux enfermés dans sa chambre — Tenir tête au regret — avoir ri de sa timidité, son air empêtré, son sourire niais — m'être moqué de lui — l'avoir brutalement blessé lui qui était si heureux et si fier d'être invité au goûter d'anniversaire de Caroline, ma conne de cousine — Oui, tenir tête à la culpabilité — Tenir tête aux identifiants, aux codes, aux mots de passe, aux algorithmes, aux voix artificielles, au digital, aux statistiques, au, au, au Numérique de Merde — Tenir tête — Tenir tête — Apprendre — Apprendre — Tenir — Tenir — Tenir — T.... Et garder la Tête Haute.

Tenir tête à l'annonce — du cancer — « J'ai une mauvaise nouvelle Monsieur mais la médecine à fait de gros progrès et on peut espérer aujourd'hui une échéance à cinq ans » — « Cinq ans avant d'être guéri donc ? » — « Non » — Silence — Une distance infinie se creuse instantanément entre lui et moi — D'un côté du bureau la vie — la sienne — de l'autre la mort — la mienne — Le choc ne laisse de moi aucune particule indemne — Mon attention s'est d'un coup resserrée dans un état d'extrême concentration — C'est un saisissement — une agression démesurée — Et pourtant je la reçois calmement — presque avec politesse — C'est que mon être au-delà de ma conscience a pris le relais — Il tient tête à la déflagration — Il me maintient debout — On vient de mettre dans mes mains une bombe — il faut que je la pose hors de moi — sans paniquer — que j'arrive à créer une distance — Ma respiration, alternativement, se bloque puis s'étire — lente et très profonde — J'écoute les étapes à venir que le médecin énonce : Ablation du rein droit dans la semaine puis enclenchement d'un protocole oncologique contre les métastases dans mes poumons — « La médecine a fait de gros progrès » me redit-il comme on passe doucement sa main sur l'épaule d'un condamné pour qui on éprouve de la peine — Je suis en état de choc mais je ne le sais pas — Me voilà sorti du bâtiment — J'ai besoin d'arrêter de marcher un instant

— je m'arrête — Je suis immobile dans l'allée — C'est la fin février — le ciel est clair — d'un bleu joyeux et l'air est doux — C'est un de ces jours de fin d'hiver où l'on sent vibrer l'impatience du printemps qui se faufile — L'air frais empli délicieusement mes poumons — L'émotion me submerge — Des larmes me montent aux yeux en même temps qu'un élan de vie extraordinaire — Il faut maintenant prévenir ma femme — C'est tellement étrange de saisir son téléphone et de dire à la voix aimée qui décroche : « Mon cœur j'ai une nouvelle pas formidable — un cancer de stade quatre — on me donne cinq ans max à vivre » — Mais elle est forte ma femme — j'entends le choc en elle là-bas de l'autre côté du téléphone — j'entends aussi qu'elle mesure l'ampleur de ce qui nous tombe dessus et qu'elle aussi tiendra tête — « Rentre vite — on se retrouve à la maison » dit elle — L'angoisse est une douleur diffuse — un envahissement sans objet précis — un fantôme qui nous dévore sans se laisser saisir — elle use — épuise — nous écrase de l'impuissance dans laquelle elle nous plonge — Le cancer est d'une autre nature — Je le sens — Là sous ce ciel de printemps une révolte colossale est en train de naître — Les bushmen d'Australie — je l'apprendrais plus tard — ont une coutume nommée « Le pointage de l'os » — Lorsqu'une personne du clan est condamnée à mort par la justice du groupe la communauté se réunit — Le chef tend le bras et pointe vers le coupable sa main au bout de laquelle il tient un os de poulet — Ce geste vaut sentence de mort — Et systématiquement dans les jours les mois qui suivent le condamné meurt — Je repenserais plus tard à ce médecin qui me fait face le comparant à ce sorcier pointant son os sur moi — Et — tout en suivant scrupuleusement les soins oncologiques — nourrirai en

moi la force de le lui arracher cet os — malgré tout le respect que je dois à la médecine.

Marre des murs — Marre des bottes — Marre des chiens — Marre des barbelés — Tenir tête à la haine — bêtise inhumaine — Tenir tête à ceux qui enferment — aux puissants armés fiers de leurs uniformes de leur pouvoir — Tenir tête aux lois injustes — tenir tête à la désespérance — à la faim à la soif — relever la tête menton haut yeux insolents lèvres closes mais debout — Tenir tête au désert manger son sable rouge sirocco — Tenir tête à la mer boire sa houle une fois dix fois flotter sombrer — Tenir tête à la malchance — tomber et se relever continuer encore et encore toujours — bouger changer de paysage de visage de pays — Toujours tenir tête à l'arbitraire à l'injustice — oser défier le monde tel qu'il ne va pas — Tenir tête aux algorithmes aux fichages aux flicages — résister des pieds et des mains — pieds et mains blessés aux barbelés des frontières aux murs hérisrés de piques — sang brûlures mutilations errance — Lui résiste malgré les coups qui veulent le faire chuter disparaître il tient tête — Lui et ses frères — ils arpentent le vaste monde volant plus haut que les barrières tant leur rêve les fait oiseaux

Tenir tête à l'horizon bouché — quand ça passe de droite et quand ça passe de gauche — et jamais à travers — malgré le haut des arbres qui te dit que ça pourrait — mais ça passe de pire en pire au temps du pendulaire — tenir tête à la pendule qui te fait croire que c'est toujours pareil — regarder aussi haut que vient la lune dire que c'est croissant ou que c'est pile — tenir tête aux pièces qui tombent trente fois de suite sur face quand tu veux pile — tenir tête la nuit aux crissements des freins — des freins des trains de marchandise — quand ça s'arrête juste au bout de l'impasse et que tu ne sais pas pourquoi — tenir tête à l'idée qu'il y aurait en plus une muraille de wagons à escalader — tenir tête à l'envie d'y aller même si ça redémarre — tenir tête à l'idée que se faire écrabouiller là, ça n'arrive qu'à ceux qui suivent des chiens — et même des chiens à longs poils et à pattes interminables — tenir tête à se dire que quand ça passait avec des panaches de vapeur c'était mieux — tenir tête à penser qu'au moins à l'époque de la guerre... — qu'à l'époque de la guerre, c'était plus palpitant... — que là, on risquait de vraies balles... — tenir tête à dérailler — tenir tête à repartir en arrière — tenir tête et regarder devant — se dire qu'il y a un horizon quand même.

Il y a un trou dans la lune, comme dans les verres, ou peut-être que la lune l'imagine, ou peut-être que c'est nous qui imaginons la lune, comme ces philosophes chinois qui, dans leur délire, ne peuvent plus distinguer soi-même de la lune, parce qu'ils sont incapables de s'exprimer.

Un bonbon pourrait entrer dans le trou et la lune pourrait le mâcher, ouvrant et fermant le trou.

Dans la lune, il y a un trou, comme dans ces philosophes chinois, un trou où ils peuvent cacher des bonbons.

La lune a regardé le basilic des voisins qui est sorti un soir sur le balcon pour ne pas regarder la publicité.

La lune, comme ces philosophes chinois, a survécu à sa date d'expiration et n'a pas été préservée longtemps.

Maintenant que la température se penche de quelques degrés, un groupe de carrefours s'éloigne en vol, rendant la circulation difficile.

Tout le quartier se réunit pour dévisser un bouchon particulièrement difficile, je me dirige vers la page centrale du satellite.

À l'intérieur, ils mettent des piécettes de vitamines qui font scintiller les poèmes, avec le goût métallique des stalactites qui rebondissent solennellement sans faire monter le taux de mauvais cholestérol.

Avec un peu de chance, j'hériterai de la voiture-lits que j'ajouterai aux bijoux de ma mère, comme dans ces films

américains où les Vikings sont sceptiques quant à la physiothérapie, préférant donner à l'oxygène quelques coups de marteau.

Les mails frisent le pain coupé, déjà trempé dans les cernes, et dans la cour les chiens calculent l'aire linguistique d'origine du vent.

Les certificats de formation professionnelle transpercent le matin, et le prochain schisme vendra toute son allusion au rebord de la fenêtre.

Tenait tête au sommeil — les yeux ouverts — draps remontés au menton voyait la chambre se dissoudre dans le noir — la chaise et les vêtements de la veille avalés comme le reste — le miroir contre le mur n'était plus qu'un trou béant — autour, entre ses lèvres, sous ses cuisses, sous le lit, le vide s'étendait liquide — tenait tête à la torpeur à l'oubli — refusait de fermer les yeux — tenait tête à la nuit — s'emparait d'une flamme vive — sentait l'obscurité qui cherchait à l'aspirer la dissoudre — tenait bon — à bout de bras la flamme — une forteresse — et l'ombre n'avait plus prise sur elle — tenait tête aux pulsations vives — tenait tête à l'inquiétude rampante — aux mots insensés — aux murmures indistincts du vent — à leur patience infinie — aux ombres mouvantes — affrontait les silhouettes dansantes sur les murs — tenait tête à la douleur dans son crâne — à la chaleur dans sa poitrine sous ses paupières — dents et poings serrés tenait tête aux fourmis — au tumulte — tenait tête au désespoir — s'accrochait au bruit des vagues

Tenir tête à la force — elle érige maintient — retirer à son pouls un peu de sa vigueur — pas trop d'abord — on ne sait rien de ce qu'elle tient de nous — on tente une pointe d'abandon — le corps s'affaisse à peine — on insiste un souffle s'échappe et balaie et tournoie — les jambes se dérobent en coton toutes molles on vacille — embarcation brassée sous l'assaut des contraires — le cœur s'affole cogne corps en quête d'équilibre — rien ne veut faillir — muscles et os font bloc — la structure tient le coup — la force reprend contrôle — on est toujours debout — on tente de réduire la sève la circulation des sucs et du sang — la nuque ploie une barre sabre le front — et les jambes en coton — le corps s'amollit — s'écroule au ralenti — au sol s'inscrit la trace — se creuse l'empreinte — une corbeille d'argile souple — le corps s'affaisse — la chute est douce — le corps épouse à terre l'emprise de sa faiblesse

Tenir tête au bruit — lui faire face — ne pas se laisser influencer par sa puissance assourdissante — lui tenir tête — lui parler — lui raconter le silence — l'amadouer lui présenter des qualités qu'il ne connaît pas — lui tenir tête — l'affronter — ne pas désespérer et pourtant désespérer mais lui tenir tête — s'immerger dans son monde impossible à raisonner — tenir tête aux lobbies de l'industrie du cinéma — aux fabricants des bandes sons — tenir tête — toujours — tenir tête à l'impossible — tenir tête à l'envie d'abandonner — tenir tête — reprendre le combat — tenir tête au bruit vociférant des motos capables de réveiller une ville entière — tenir tête aux monstres de la campagne qui déchirent l'air du silence — tenir tête au bruit des tronçonneuses qui abattent les arbres — tenir tête encore — y croire de tout son corps — tenir tête — faire comprendre que la bonne fortune est dans le silence — tenir tête à cette vie de bruits à celui des canons à celui des mitrailleuses — à celui des bottes qui frappent le sol — tenir tête à l'utopie.

En lien avec le texte précédent — Peur de rien —, ce texte révèle un combat perdu d'avance, un idéal qui paraît irréalisable et où malgré tout l'espoir subsiste.

Tenir tête à la tête — la sienne qu'on a reçue — ou qu'on a volée — ou qu'on a empruntée (on ne sait plus à la fin) — la sienne qu'on emporte comme une mallette — pleine à craquer de passé — de passé mal scénarisé — mal joué — mal décoré — mal costumé ? (on ne sait plus à la fin) — pleine d'absences oubliées — injustifiées — inventées — pleine de présences mystérieuses — poisseuses — ennuyeuses — malheureuses? ou heureuses? (on ne sait plus à la fin) — pleine de matière grasse — grosse — grise ? (on ne sait plus à la fin s'il y en a encore de la matière grise quelque part) — Tenir tête à sa tête — pas à celle des autres — quels autres ? — quelles autres ? Où voyez-vous d' autres têtes? — Où voyez-vous d'autres têtes que la vôtre? — La vôtre a pris toute la place — tout l'espace disponible — et même plus — et même l'espace non disponible — Parce que voilà — voilà où vous en êtes — où nous en êtes — où nous en sommes — où vous en sommes ? (on ne sait plus à la fin) — où je en sont ? — où votre je en suis ? — ça plus personne ne le sait — ne le voit — ne le comprend — ne le désire — ne l'accepte — ne le permet — ne le tolère — Plus personne n'en parle — de votre tête — de votre mallette — de votre passé — Plus personne — de votre absence — Plus personne — de votre présence — de votre matière grasse grosse soi-disant grise — Plus personne — Plus personne — Plus

personne ? — On le sait bien à la fin ? — Vous le savez bien à la fin — Que tout le monde vous tient tête

peur d'oublier — tenir tête se souvenir même de ce qui n'existe pas — peur de perdre son prénom qui est elle ça lui revient non ça s'embrouille — tant pis tenir tête dans ce brouillard tête haute — peur derrière ce rideau trouble rien n'est certain — tenir tête flotter dans l'incertain — c'était quand déjà hier avant hier tout à l'heure il y a trente ans tous âges superposés confondus — tenir tête prendre ce qui vient — peur des éclairs de lucidité quand revenir ici maintenant — moments de clarté accalmie tenir tête s'accrocher regarder la photo ils sont là encore reconnus — peur des pièces du puzzle qui manquent — tenir tête laisser se combler les espaces il y a du vrai dans ces histoires — qui croire je l'ai posé là pourquoi je voulais faire quoi comme du vide dans ma tête balayée juste des traces juste des ombres passent — tenir tête entendre les paroles de réconfort — peur des bribes d'idées mélangées ne pas pouvoir raconter incertitude permanente ne plus compter sur soi se méfier des autres — tenir tête dire quand même affirmer vrai — s'épuiser à deviner sans fin tenter des réponses guetter les expressions sur les visages jouer cette carte oublier les règles ce mot existe-t-il — tenir tête goûter les sourires — le chat n'est pas rentré depuis trois jours le chat est là où est le chat à qui est ce chat — tenir tête s'asseoir caresser le chat couché sur les genoux — peur des souvenirs qui s'imposent sans permission bascule du temps les morts sont revenus qui sont les vivants va

et vient épuisant toutes les forces — tenir tête tenir à distance
les bruits de bottes — peur de s'endormir peur de se réveiller
trop tôt trop tard quelle heure est-il un matin ou un soir peur
de poser le pied de bouger le bras de se baisser et rester là —
peut-on tenir tête retenir ce qui s'efface s'affaiblit

Tenir tête — c'est muscler sa vie — Pour le poids de ce qui n'est pas encore découvert — ce qui ne le sera jamais — Tenir tête, le doit-on ? — ou peut-on se laisser perdre ou gagner — Tenir tête — aux mots vidés de leur moelle aux vérités bâillonnées de cellophane — Tenir tête — parce qu'on voudrait qu'on use nos paupières à baisser les yeux — Tenir tête — au matin qui porte la peur comme un habit neuf — Tenir tête à — l'angoisse de mourir ou de vivre autrement — Tenir tête — au silence bien élevé aux regards qui glissent aux épaules qui se hissent — Tenir tête — pour ne pas trahir même si c'est perdre même si c'est être seul à crier contre la vitre froide du monde — Et si tenir tête — était un malentendu un réflexe d'animal traqué un héritage d'enfance un postulat — résister c'est exister ? —

Mais — Ne pas tenir tête — c'est désabuser les abus — Ne pas tenir tête c'est inventer d'autres chemins — Ne pas tenir tête — c'est dire non autrement — plus doucement plus lentement mais non quand-même — Tenir tête à nos guerres — nos morales — Ne pas tenir tête à nos matins sans urgence — Tenir tête pour briser les certitudes — Ne pas tenir tête — pour ne pas devenir une certitude de plus dans cette oscillation — Tenir tête par nécessité — Ne pas tenir tête quand ça n'a plus de sens — Tenir tête et ne pas tenir tête — deux poumons d'un même souffle — Et si la liberté tenait dans cette

hésitation — ce pas de côté qui refuse à la fois la soumission et la pose — vivant et debout en somme — Alors — Ne pas tenir tête — se dissoudre devenir la brume qui se lève avant l'aube — voir ce qui advient quand on ne force plus — Il n'y a pas de règle — refuser la posture — une question qui change chaque matin — être forteresse ? — simple fissure où passe la lumière ? — Tenir tête — à soi-même au vertige de renoncer — Ne pas tenir tête — aux larmes — ne pas se réduire à une muraille stérile — Tenir tête — crier pour refuser — Ne pas tenir tête — écouter pour accueillir — apprendre à plier sans se briser — Tenir tête — pour dire non — pour dire oui — ou pour ne rien dire du tout — Ne pas tenir tête — pour entendre les vérités que portent les silences — Tenir tête ou ne pas tenir tête — je ne sais plus où finit la tête — où commence le corps — où s'arrête la peur — où surgit la joie — Tenir tête — pour rester entier — Ne pas tenir tête — pour ne pas se briser — Deux gestes contraires — deux façons d'être au monde — Deux courages qui se frôlent — deux peurs aussi parce qu'on ne sait jamais si on lâche par sagesse ou fatigue — par nécessité ou par orgueil ? — Ce qui compte — c'est de sentir encore ce battement sous la peau — une danse sans fin — on tombe et on se redresse on frappe et on caresse — Tenir tête et ne pas tenir tête — les deux yeux ouverts dans la même nuit — un œil qui défie — l'autre qui pleure — Un seul visage — Le nôtre — debout ou couché —

Tenir tête à l'acceptation — de ne pas penser — de ne pas penser soi-même — à l'acceptation de ce qui est asséné — maintenant que la réalité se veut virtuelle — tenir tête à l'acceptation du désarroi — du désarroi causé par l'injonction à suivre les regards enseignés sur la société et l'économie — les regards qui orientent les choix des nouvelles des grands médias — le regard porté par les éditorialistes vedettes et leurs volontaires ou involontaires aveuglements — tenir tête aux mensonges des puissants se voulant disrupteurs de droite radicale — tenir tête à l'acceptation des discours et récits nés des algorithmes — de l'IA et de sa salade à partir de ce qui se dit — tenir tête à l'acceptation — l'acceptation de ne pas croire la réalité discrète — celle qui est évidente — qui découle de la raison — tenir tête à l'acceptation des passions — les passions tristes — celles que l'on dit majoritaires — celles de l'intérêt — tenir tête à l'acceptation — à l'acceptation du refus de prendre comme règle la sensibilité — de se refuser l'empathie — de tenir nos tentatives d'empathie pour de la sensiblerie — tenir tête à l'acceptation — l'acceptation du mépris et de la défiance pour les actes et regards généreux — tenir tête à l'acceptation — de la tristesse et du désarroi qu'apportent les passions tristes — à l'acceptation du désarroi né des mensonges ou des regards paresseux et limités — tenir tête à la foi dans les puissants grotesques

et ridicules — tenir tête à la foi en les sachants officiels bornés et paresseux — tenir tête à l'acceptation — l'acceptation de la violence de ceux qui n'ont qu'idéologie généreuse qui s'aigrit en haine pour leurs adversaires volontaires ou suiveurs apathiques — tenir tête à l'acceptation — l'acceptation à la tentation de rejoindre une meute — tenir tête à l'acceptation — la lâche acceptation de la tristesse de détester — de craindre — ne pas tenir tête à l'acceptation du plaisir d'admirer — l'acceptation de l'action en commun avec ceux qui sont dédaignés ou poursuivis pour leur nature seule — l'acceptation aussi de ses limites — ne pas tenir tête à la joie d'admirer la force des exclus et de leurs amis aidants.

VERONIQUE MÜLLER / LA TETE A TENIR TETE A RIEN DU
TOUT

Tenir tête à — absolument pas — tenir tête à rien — Je n'ai la tête à tenir tête à rien du tout — Tenir tête à — absolument pas — l'angoisse — Ce serait — *la laisser complètement faire* — ce serait —

agir sans avoir prêté l'oreille à la claque de silence qu'elle a flanqué de sa paume entière à la terre entière — Entrer dans la lenteur

Ce serait — assourdir sa façon d'assourdir — ce serait — pénétrer son corps d'obscurité — glisser son noir dans ses yeux le couler dans sa bouche et ses dents ce serait couler son noir son sang noir dans ses oreilles et dans son sang dans sa moelle — Ce serait — prendre corps de sa possession de corps — enfiler son corps de possession de chair d'os de boyaux — son corps d'entrechocs de pleins et de pleins de plein et de vides — ce corps de faibles remous d'infra-tourbillons d'effervescences minuscules sans nulle rime nulle raison — son corps de poids mort — de bulles — Tenir tête à — Ce serait la laisser — faire son corps de prise à la gorge de main froide sur le cou de prise de grand front — faire son corps de prise de crâne de méninges et de cuisses — son corps de talons comme des pierres fendillées de fesses de frottements — Tenir tête — Ce serait camper dans son aveuglement — opposer surdité à surdité — prendre possession d'elle — n'opposer qu'indifférence parfaite

— se glisser dans l'indifférence — rentrer subrepticement dans l'ignorance — et laisser l'angoisse prendre possession de la terre entière — perdurer — traverser muette et sourde à son phénoménal et cruel rien à sa force obscure avancer dans la fermeture — ne s'arrêter à aucun sentiment — aucun affect — attendre — suspendre — accepter les états étranges — faire les gestes même qui ont présidé à sa venue — ceux qu'elle redoutait ceux qu'elle repoussait — faire ce qui fait peur — rentrer dans le rien qu'elle voit — faire ce qui fait peur — le rien qu'elle sent — se mouvoir dans son grand brouillard — totalement renoncer à le percer — souffler sur le moindre sursaut de pensée qu'elle risquerait — Tenir tête à l'angoisse

— ce serait prendre le pas du rien qu'elle assène massivement à tout — le rien qu'elle incarne grossièrement — l'endosser le lui renvoyer — en toute lenteur retour à l'envoyeur — prendre le pas de son ultime présence de son ultime absence

attendre jusqu'à ce que ça passe

tenir tête à l'angoisse attente impuissante écrasement du présent terreur malheur de ce qui s'ignore dans l'imagine du plus mal que mal tenir tête à l'angoisse effondrement du respire palpitation diaphragme sous verrou bourdon dans les oreilles corps rongé par la pensée du pire et du plus pire que le pire du pire tenir tête à l'angoisse plongeon dans l'obscurité grouillante corps flou sans contour conscience en perdition œil qui se liquéfie cœur muet déchiqueté tenir tête à l'angoisse tenir peur tenir effroi tenir tenir impuissance sidération tenir dévastation tenir néant tenir désir d'effacement tenir désir de gommer de se gommer de s'enfoncer loin de disparaître désir du néant trou noir chute sans fin tenir serré le désir de rien creusé en négatif tenir un deux trois quatre Xanax cinq six huit douze Lexomil quinze vingt cent dix Alprazolam tenir soif tête tenir bouche cou ventre tenir bras jambes pieds tenir l'angoisse collée serrée l'avaler la digérer lâcher le corps d'un coup corps lourd noyé fané tombé raidi

ou alors

tenir tête à l'angoisse
misérable puissante
terrifiée courageuse
effondrée debout

Tenir tête à la mélancolie — les jours de grisaille — les jours de rien du tout — les jours de perdition — tenir tête — la tête haute — le dos droit — à la solitude — sans soleil sans but sans fin — se secouer — gagner

Tenir tête à la nostalgie — qui s'insinue doucement — qui enveloppe — qui enlise dans les sables du souvenir — qui englue l'esprit tourmenté — être là-bas comme avant — lumière bleue et mauve d'une pensée enjolivée — rite d'une souvenance arrangée d'émotions passées vécues — c'est doux mou souple — un édredon douillet posé sur le vécu d'autrefois — un manque inutile et pourtant inconsolable

Tenir tête à ce manque — à cette privation choisie — et supportée avec vaillance — un choix fondamental — avec joie courage inconscience — d'abandon consenti — de recherche de conquête de création — une nouvelle vie des sillons neufs — à réussir

Résister au découragement — à l'abattement général — à l'environnement toxique — aux pensées noires — aux nuages tristes — à l'excitation collective — aux endoctrinements de toutes sortes — au laisser-aller laisser courir laisser partir à vau-l'eau — ne pas perdre la main — ne pas perdre pied — ne pas perdre l'esprit ni le corps — ne pas se perdre — survivre — revivre — vivre

Tenir tête au monde extérieur — ce monde extérieur qui interfère avec sa création — du moins c'est ce qu'il croit — Le monde extérieur il faut s'en préserver — il est hostile — ne pas se laisser envahir — rester fidèle à soi — On n'a que soi — telle est sa devise — Privilégier le royaume intérieur — c'est là que tout se joue — à l'intérieur de soi — à l'intérieur du soi — c'est là qu'il se retire — c'est là qu'il tient tête — pour mieux se plonger dans ses rêves — les mondes onirique et réel s'imbriquent — il n'y voit aucune frontière — Donner à voir ce qu'il veut bien montrer — donner à voir des énigmes — à eux de les résoudre — ou pas — ce n'est pas son problème — Le monde extérieur n'est pas son monde — il pourrait aussi bien rentrer dans sa maison — et n'en plus jamais ressortir — Tenir tête aux autres — ce qu'ils pensent il n'en a cure — leur monde n'est pas le sien — Il a fait construire cette maison à son image — la maison ou lui c'est pareil — ils ne font qu'un — ceux qui le connaissent le savent — C'est dans cette maison que désormais il crée — cette maison dont il fait un temple — le sien — le temple du Moi — I lock the door upon myself

Tenir tête à ceux qui pourraient te tenir tête — à ceux que tu ne voudrais pas qu'ils te tiennent tête — éviter — esquiver — anticiper — évaluer ce risque — qu'on te tienne tête — qu'on te la fasse perdre — qu'on te la prenne — qu'on te la casse — qu'on te la dévore — tenir tête au risque de la perdre — la tête — Tenir tête à la vie qui — tient tête à la mort qui — tient tête à la vie qui — tient tête à la fatigue — à la douleur — à l'angoisse — là — prête à bondir depuis l'enfance — tu la regardes dans les yeux — Tant d'années à — ne pas lui tourner le dos — l'angoisse est comme un tigre du Bengale — jugulaire — occiput — crâne — croqués — si tu baisses la garde — n'en fait qu'une bouchée — Alors tu tiens — tu dis — on fait aller — tu dis — je tiens le coup — tu dis — comme un lundi — tu dis — je vais pas me plaindre — tu ris — si tu n'en parles pas elle n'existe pas — l'angoisse — c'est logique — c'est du bon sens — Et voilà — tu ne l'as pas vu arriver — trop occupé à défier l'angoisse — tu ne t'es pas méfié du bon sens — tu n'as pas senti sur toi ses yeux mouillants — regarde il est si tranquille — si doux — si mignon — le bon sens est comme un petit chiot qui jappe — t'attendrit — tu le nourris — tu le caresses — tu perds pieds — il t'achève —

*ISABELLE DE MONTFORT / CHANGEMENT DE MAIN
CHANGEMENT DE VILAIN*

Covid — Masque — vaccin — menace nucléaire — achat de combinaison antinucléaire + masques + chaussons + charlottes — faire de la biologie moléculaire (MOOC) — consulter des manuels militaires — menace existentielle — tenir tête à la Bombe — compter les secondes à rebours — la Bombe — le discours d'Einstein à la Société des Nations — La bombe — la crise de Cuba — La bombe — une trahison — Trump — couper les crédits — angoisse des scientifiques — Trump — L'Amérique n'est plus ce qu'elle était — manipulation — propagande — Napoléon — Napoléon avait la Bombe ? — tenir tête au chantage — D'accord — escalade des tensions — comptage des ogives — guerre froide — guerre chaude ? — Tenir tête à la Bombe

Mes pieds, non, ne s'enfoncent pas dans la vase de la mangle, ils la piétinent — délibérément, ils s'enfoncent, donc ils piétinent — Mes pas forment trace dans la vase — s'effacent les traces, mais pas leur souvenir, non, traces de mes traces, écrites noir sur blanc, forment un chemin donc — Je porte la lumière en pays de ténèbres — Je suis la lumière donc — Je trace la trace sur des cartes, mon royaume s'étend à l'infini — où mon regard porte n'est pas l'infini, ce sont les terres qui me sont données à voir, données à moi donc, à moi l'infini — le sauvage n'a pas de carte, à peine des chemins — Le sauvage te cueille, terre, il te pèche — les cons — Je te draine, je t'assèche — Je t'explore, je t'exploite donc — Les sauvages marchent pieds nus dans ta boue, ils sont racines de toi — les cons.

Je planterai les racines en rangs serrés, les sauvages en rangs ordonnés, je leur apprendrai — ils ne demandent que ça — Je serai bon pour toi, sauvage — tu me diras merci — Je construirai tes écoles — elles porteront mon nom — Je construirai tes hôpitaux — pour soigner ton mal de sauvagerie — Je t'emploierai, je ferai de toi un salarié — mon salarié — tu ne craindras plus l'avenir — il suffira de le rembourser — À personne cette terre — à Dieu, aux émissaires de Dieu, à ceux qui parlent en son nom, à moi donc — De tes abris de fortune, je ferai des maisons dont tu pourras fermer portes et fenêtre au nez de ton voisin — même y pisser tu pourras — Tu n'y célébreras pas tes masques hideux — Il n'y aura plus de terre battue où exhiber tes danses immondes — Je

t'offrirai la lumière et tu seras sauvé des ombres — Je t'offrirai le repos mérité — des films te conteront mes exploits — Quand je serai content, nous boirons ensemble des cannettes de boissons gazeuses, à tes enfants je donnerai le sucre et le jouet plastique — je revendrais ton art nègre à bon prix — Je t'habillerai de marques, tu porteras Nike, tu porteras Adidas, tu porteras « Marathon de Sainte-Foy-la-Bousaille 1992 » — rends grâce aux généreux donateurs qui défiscalisent cela de leurs impôts pour toi — J'apprendrai à lire à tes enfants — des livres qui conteront mes exploits — Et j'écrirai pour les miens des histoires de savane où tu auras les pieds nus, où tu seras souriant et dansant et vêtu de peu — Je veux que tu sois fier — désensauvagé, propre enfin, luisant de bonne volonté, humble donc et cravaté — Sois fier de toi, je t'offrirai des concepts pour le penser — je te dirai : puise dans tes racines ancestrales, interroge le manguier, tapote le baobab — qui sonnera creux — Tu m'en voudras, c'est normal — Mais je t'aiderai à ne plus dépendre de moi — Tu prendras ta vie en main — tu contracteras des dettes — N'ai-je pas peiné pour toi, n'ai-je pas tout quitté pour toi, de ta broussaille n'ai-je pas tiré des champs fertiles ? — Tu seras libre quand tu seras prêt — quand tu auras remboursé ton prêt — Je t'enverrai de l'aide — Tu hausseras la tête — je hausserai ta dette — Je soignerai les guerres — que tu n'auras pas déclarées — Dans le sang des tiens, nous pactiserons — d'ailleurs, je t'appellerai mon frère quand je parlerai de toi — Ton palais présidentiel contre gisements, ta Mercedes contre

forages, ton compte en Suisse contre bases militaires —
Nous ferons des affaires — J'aiguiserai tes machettes —
Nous tiendrons tête.

Codicille : Je reviens à la mangrove. Je questionne ce verbe qui m'est venu si facilement, que j'ai encore du mal à ne pas utiliser : explorer. Puis un slogan : Drill, baby, Drill ! Télescopage. Explorer, tenir tête.

Tenir tête à l'extrême-amont et son origine intouchable — Tenir tête à l'extrême-aval et sa fin improbable — Entre les deux : tenir tête — Quoiqu'il en coûte en dépit de envers et contre tout — Tenir tête aux jours sans — Tenir tête aux jours mangroves — envasés — juste les racines pour respirer — Tenir tête à la haute mer — aux lames de fond qui font boire le bouillon — Tenir tête aux grands vents — Tenir tête à l'inacceptable — Tenir tête à l'absurdité d'un système machine à broyer qui finira par t'écraser si tu n'y prends garde si tu consens si tu fermes les yeux — si tu ne t'ensuis pas un jour — Tenir tête aux chiffres nombres résultats objectifs attendus atteints dépassés — Tenir tête à la logique comptable — Tenir tête à celles à ceux qui font mine de ne pas comprendre — Tenir tête à force de lire à force d'écrire à force de marcher à force d'aimer à force de rêver à force de beauté à renfort d'imagination à toutes celles à tous ceux qui s'acharnent à vider le monde de toute humanité — Tenir tête dents serrées — Tenir tête poings levés — Tenir tête crier s'égosiller s'époumoner — Tenir tête à la folie — Tenir tête à la dérade des esprits —

Tenir tête aux doutes aux regrets aux remords fallait pas j'aurais dû si j'avais su et puis c'est trop tard de toute façon — Tenir tête à la sale petite musique qui empêche de penser — de rêver — de créer — Tenir tête aux mots éructés — aux ricochets de violence rebonds débords à

fleur de peau à fleur de mots — Tenir tête aux mensonges — Tenir tête aux petites et grandes catastrophes — Tenir tête à l'oubli — Tenir tête à toi qui m'annules — Tenir tête ce matin à la tentation de ne pas se lever — à l'idée de se dire qu'un jour, se lever, on n'y arrivera pas, on ne pourra plus ouvrir la porte affronter la viscosité du réel — prendre une grande goulée d'air marin et de soleil ces jours-là — ou bien se gorger de beauté — Tenir tête à l'ombre qui gagne — Tenir tête aux silences non-dits aux mots tus jamais éclos ravalés qui croupissent au fond des ventres font des toiles d'araignée derrière le front — Tenir tête à l'usure — Tenir tête à la tentation de tout plaquer — Tenir tête au temps qui passe

Si tu ne tiens pas tête aux secousses de tes guerres intérieures — Tu meurs

Si tu ne tiens pas tête aux injustices de ta vie — aux injustices de toutes les vies — aux injustices que tu vois dans ta rue — que tu subis dans ta famille — aux injustices que tu subis dans la rue — que tu vois dans ta famille — aux injustices qui sautent aux yeux — aux injustices qui se cachent sous le manteau des faux semblants des faux jetons des faux derche — sous le vernis craquelé de la bienséance cousine incestuelle de la bien-pensance — derrière les affreux trompe-l'œil aveuglants de vulgarité — Tu meurs

Si tu ne tiens pas tête aux théorèmes comme aux théories — aux croyances — à toutes les croyances — aux conditionnements — à tous les conditionnements — aux étiquettes collées sur ta douce peau de nouveau-né — Si tu baisses le pavillon de ta rébellion — elles s'accrocheront dans les plis ridés de ton vieux corps recroquevillé jusqu'avant que — Tu meurs.

Si tu ne tiens pas tête aux E102 E104 — E122 E124 E129 — E150 — E210 E 211 E212 E213 — E249 — E250 E 251 E252 — E284, E285 — E320 E322 E325 — E338 E 339 — E340 E341 — E450 E451 E452 — E466 — E554 — E621 E627 — E631 — E640 — E900 E903 E904 E905 — E912 E914 — E927 — E951 E952 E955 E957 — E1201 E1202 — Tu meurs

Si tu ne tiens pas tête au communisme — au capitalisme — au libéralisme — au totalitarisme — au républicanisme — au conservatisme — aux politiques — à toutes les politiques — aux vestes endimanchées mille fois retournées — aux discours qui rassurent comme à ceux qui font peur — à ces pantins d'opérette — fortement agités par quelques tics névrotiques ou quelque substance psychédélique — qui décident du sort d'un peuple — de tous les peuples — Tu meurs

Tiens ta tête haute et droite — et fière — et souriante — et avenante — et digne — et quand c'est nécessaire tiens ta tête encore plus haute — et altière — et même hautaine — et même grimaçante — et même arrogante et même condescendante — et peut-être même un peu dédaigneuse — Si tu vois après tant d'efforts et de détermination que tenir ainsi ta tête n'apporte rien de bon pour toi — Sauves toi de là — cours vers la lumière cours plus vite — prends-la dans tes bras — cours plus loin ne la laisse pas s'échapper — serres-là fort contre toi — Les ombres que dorénavant tu rencontreras sur ton passage baisseront la tête et les épaules et le buste et s'effondrant à terre — y déposeront les armes — Que la paix s'installe et demeure en toi — À jamais

Tenir tête à la perte — Tenir tête à l'absence inexpliquée — Tenir tête à la solitude — tenir tête c'est la relever — parce que la tête tient le reste le tire vers le haut l'éloigne du sol où se coucher pour mourir — Front bélier s'il faut — Tenir tête c'est debout la tête à hauteur de son ventre — face à la blancheur de son tablier — et quand il se penchera fixer les pupilles — minuscules billes noires qui bougent de droite à gauche et de gauche à droite — fixer les pupilles qui bougent à toute vitesse — fixer le mouvement pour fixer l'esprit — occuper tout l'espace à penser dans la tête avec une seule question comment fait-il cela — Tenir tête c'est tenir sans — c'est tenir dans le manque — c'est tenir dans l'absence -Tenir tête c'est chercher pourquoi en soi — c'est penser à cause de moi — c'est la chercher encore — c'est la chercher encore — c'est la chercher encore — c'est obstination comme idée fixe — le photographe qui cherche la photographe ou une autre — celle qui peur de naître fille ou sa mère ou sa fille ou une autre

Face à leur tenir tête à eux, ses personnages, le sien ne tient pas, pas la taille, pas la force de respirer sans leur amour. Quelque chose en elle ne tient pas. À cause de comment ça s'était passé quand elle avait tenté, juste ça, tenir tête à un des deux. Et toujours juste après face aux deux. Leur solidarité. Sauf une unique fois où elle l'avait senti hésitant, presque compatissant. Quelque chose

dans son regard et le silence qu'il avait gardé. Mais sinon faisant front commun. Et celle peur de naître fille de mère en fille, son tenir tête à elle qui la définissait qui faisait sa fierté elle en était morte. D'avoir tenu tête au médecin de l'Ehpad.

Codicille : le tenir tête de tous ces personnages nés dans « Le nom qu'on leur a donné... Résidences secondaires...

Tenir tête, tenir tête, tenir tête à la lumière du jour, derrière le rideau mal fermé, garder les yeux clos pour simuler le sommeil, replonger consciemment dans le rêve en cours qui déjà disparaît — tenir tête, tenir tête à l'envie de ne plus jamais se réveiller, épuisé des devoirs, des gestes à répéter, tout est corvée, préférer rester au lit que subir cette succession de secondes suicidées, tenir tête — tenir tête à la vie qui passe au poignet, fixer la trotteuse, tourner en rond dans le présent, abandonner toute forme d'ambition, de but, et rester là, devant le verre de café plein, le verre de café vide, se contenter d'être parmi les choses, la chaise, le béton, la rue, les arbres, le vent, l'enfant, tenir tête — tenir tête au silence saturé d'images, même devant l'horizon à perte de vue on ne voit rien, on ne voit plus que ce qui pense à l'intérieur, seul, fenêtre et portes closes, on n'entend encore des bouts de paroles, des murmures qui, tout à coup, font vaciller le moment suspendu, tenir tête — tenir tête à la ville, refuser ses chemins balisés, foncer à contre-sens, en marche arrière, pieds nus sur le goudron bouillant, chier par terre, planter des fleurs dans le bitume, s'inventer une fonction inutile, compteur de motos qui passent, gardien d'immeubles détruits, vendeur de coton-tiges usés, dresseur de cafards, tueur de fourmis, bref faire semblant d'y faire quelque-chose, se taire aux endroits les plus bavards, parler seul dans ces rues désertes, faire

ses achats tard le soir quand tout est fermé, boire un thé en pleine nuit, de l'alcool de riz au petit-déjeuner, se mettre minable avant d'aller faire la sieste, sur la selle de sa moto, tenir tête — tenir tête au fil d'actualités, quitte à se désintéresser du monde, fuir sa colère, se sauver de son désarroi, refuser de faire de la guerre un sujet de conversation au dîner, prétendre que cela n'importe guère, jusqu'à finir par y croire, parler d'autre chose, se raconter des histoires devant les infos, couvrir la voix du président en jouant à des jeux d'enfants, pierre, feuille, ciseau, le gagnant doit dire un mot en vietnamien, les autres en trouver un commençant par la même lettre, et ainsi de suite, tour à tour, jusqu'à épuisement du vocabulaire, jouer une bonne demi-heure, rire aux éclats et ignorer les horreurs à l'écran, tenir tête — tenir tête aux passants, tenir le regard de ceux nous dévisageant, jamais baisser la tête, ne pas chercher la raison pour laquelle on nous regarde comme ça, certains maladroits vont vérifier dans un miroir si quelque chose ne va pas, ils se recoiffent, regardent leur braguette au cas où elle serait restée ouverte, mais rien, c'était bien un sourire moqueur gratuit auquel il faut répondre, répondre d'un sourire ironique, d'un regard froid ou d'un mollard craché au sol comme un coup de poing, qu'importe comment mais répondre, ne pas laisser passer ce qui déjà a envenimé la journée, tenir tête — tenir tête à l'envie de se venger, taire les multiples scénarios de meurtre élaborés en soi, coup de batte dans la pomme d'Adam, voiture trafiquée pour maquiller l'accident, arracher un ongle après l'autre avant de passer aux dents, imaginer dans l'insomnie les hurlements et penser que c'est mérité, empoisonné de ressentiments, tenir tête à la haine qui nous ronge au dedans, ne pas y céder, accepter l'injustice et avancer —

Le truc reste toujours là, c'est toujours possible, tu entres au café et tu commandes — c'est toi qui commandes — ou alors dans un magasin, un emballage en plastique rigide et du papier brun et à l'intérieur la flasque ou même sans emballage et dans la poche intérieure — c'est toujours possible et ça reste là, à attendre et à entendre le bruit du bouchon qu'on dévisse, porter le goulot aux lèvres boire enfin boire, la chaleur la tendresse la sérénité ça fait du bien et du simple — c'est toujours possible sans voir en s'aveuglant en tournant le dos au crabe du foie et tituber déambulant déambuler titubant parfois la route monte anormalement on se retient, il y a là une rampe, on s'en saisit et on l'agrippe — les escaliers dévalent la colline au faîte de laquelle la maison a disparu ce n'est pas une colline, juste une butte — des vignes en escaliers palissades espaliers, rangées et devant chacun de ces rangs un rosier — la couleur douce et la chanson qui faisait *je ne pleurerai pas je ne pleurerai pas non je ne verserai pas une larme tant que tu resteras près de moi* — évidemment à un moment il n'en reste plus, au début ce n'est pas insupportable, il n'y a là rien d'insurmontable et bien sûr qu'on n'en a rien à faire, la petite bouteille plate se retrouve dans une poubelle dont l'aspect, la teneur, le dessin a été réfléchi et créé par Stark (on dit qu'il possède une maison sur la lagune à Burano mais qu'il n'y vient pas souvent, tu te rappelles à Mazzorbo *le rendez-vous des chasseurs* ? la grande salle démodée, les tablées familiales, les enfants qui rient courrent pleurent se chamaillent et les autres qui boivent et se servent aux

bouteilles au cul de raphia) (et vient ici Robert, c'est le son de son nom Stack, qui produit son entrée, il était prénommé Charles et jouait l'incorruptible ou le héros enivré *d'Écrit sur du vent* qui pointe directement immédiatement sur Rhett Butler car autant l'en emporte, lui son racisme et son « *franchement ma chérie je n'en ai rien à foutre* » répondant au pathétique « *mais que vais-je devenir ?* » de Scarlett — la grande élégance d'Hollywood et du cinéma) — et puis on se demande de quoi est composé ce liquide, on devient même docteur en œnologie on s'intéresse aux cépages aux sols basiques ou argileux on se demande ubac ou adret dans quelles conditions sous quelle température et quelle hygrométrie on goûte, on fait semblant de percevoir une teinte de pomme de poire de fruit rouge on s'extasie de la cuisse ou de la longueur en bouche — on achète les bouteilles par carton de six — on en fait rentrer six ou huit au printemps — cave — à boire dans deux ans, à garder, à laisser infuser — on préfère cette marque-ci à cette autre distillée ici ou là ces douze dernières années à attendre — on en est là, on a soif on en veut encore un peu, oui, pourquoi pas, on boit — et puis et puis... c'est décidé, j'arrête, anonymement *bonjour je m'appelle Untel* et les autres autour, tout autour *bonjour untel !!* ou alors j'entreprends ça tout seul, je décide et j'arrête même s'il y a deuil, s'il y a joie et fête, même en cas de réussite, en cas d'échec, pour la fin d'un cycle, le début du même, j'arrête je ne veux plus en entendre parler, mais tout à coup, j'ai soif — le truc est là, la porte du café est ouverte le sac en papier brun attend qu'on y glisse la petite

bouteille plate le bruit du bouchon qu'on dévisse les années à garder attendre laisser infuser, des années entières dans l'ombre de la cave — j'ai soif — de l'eau oui, de l'eau

Tenir tête à qui? à ceux qui veulent gouverner, faire courber l'échine, décider pour les

autres — Garder ses idéaux — tenir tête aux vendeurs de temps de cerveau disponible , à ceux qui rêvent de grand lavage, faire tomber des têtes ou brûler des cervelles, te remettre dans le droit chemin quitte à employer les grands moyens, électrochocs...

Tenir tête aux antibioticphiles, ceux qui ne doutent pas , qui pensent détenir la vérité, la seule et unique vérité et veulent l'imposer — tenir tête aux contradicteurs, tenir tête aux museleurs, aux empêcheurs de tourner en rond.

Tenir tête — tête de bois — bois de chauffe — chauffer les oreilles — oreilles en coin —

dans coin de tête... une araignée au plafond

Tête à tête avec mes maux, ma migraine, mes germes de révolution matée. Tenir tête contre tout affront

Tenir tête — tête à queue — perte de contrôle — tenir tête contre les murs, sans frapper, juste du front effleurer.

Tenir tête à ce qui pourrait faire perdre la raison — la garder froide, ne pas l'échauffer — tenir tête haute — ne pas ciller — attendre qu'ils tournent dos ou talons pour se prendre la tête entre les mains et laisser couler les larmes — tenir tête au moment où tu n'as qu'une envie: faire l'autruche.

Tête en l'air, tête de piaf, tête de linotte, partir en tête
Tenir la dragée haute à tes désirs — les empêcher d'être
des ordres — Ne pas lâcher prise —
garder dans un coin de l'esprit, les cris — soutenir les
regards de toutes sortes —
rattraper même les regards fuyants — qu'ils te regardent
droit dans les yeux — on verra bien si la folie n'est pas si
contagieuse — traverser cette place de village sous les
huées — bras entravés, forcée à l'immobilisme par cette
camisole — retour au calme; yeux au ciel — tenir tête aux
bien-pensants — puisque je vous dis qu'il m'écrit, que je
communique avec lui...

Tête à tête avec moi-même, mes fantômes, mes démons
Tenir tête à l'isolement te garder dans mon souvenir
puisqu'ils disent que tu n'existes que dans mon esprit

Tenir tête au passé——ses eaux bourbeuses——
Ballotées——par les vagues——mémoire——ses vieilles peurs——apparaissent et disparaissent——
Pleines d'ardeur——parfois——elles jaillissent——
avec leurs dents de loup——leurs pattes velues——elles essaient de se hisser dans sa barque——Le passé ne veut pas la lâcher——le passé est un chien féroce——à abattre——Tenir tête aux objets——tenir tête aux livres——aux lits aux armoires——aux miroirs——aux tableaux——aux portraits des mémés——aux albums de photos——à la batterie de cuisine——aux vieilles assiettes——aux verres à whisky en cristal taillé——tenir tête à ses chaînes——et ses boulets——les abandonner——Pour——enfin——Vagabonder——Tenir tête aux idées——conformes à pleurer——à se pendre——tenir tête à qui dit savoir mieux——Tenir tête à qui explique——avec suffisance——ce qu'on sait déjà——Tenir tête aux Idées——que les gens se font——sur elle——ou sur l'autre——aux idées reçues——aux idées sans idée——Tenir tête——Tenir tête aux bobos——les petits et les gros——ne pas flancher——dépérir——baisser les bras——vieillir——prendre les deux Temestas——dans le tiroir du bas——Ne pas——Tenir tête aux indifférents——aux ignorants——aux étriqués——à qui nie la souffrance——des autres——dans les camps——sous les bombes——les animaux——

—leur nécessité——leur charme——leur aura——qui voudraient nous en priver——qui les torturent——ou collaborent——Qui nous font complices——tenir tête au désespoir——des jours qui arrivent au pas de l'oie.

Tenir tête à l'obscurité — c'est se perdre dans les couloirs — courir dans le dédale des caves — avaler la fin des bouteilles — suivre le pas de l'autre — la semaine serait identique à la précédente — les déjeuners du dimanche — la sortie sur la place près du kiosque à musique — l'enthousiasme — il y aurait d'autres questions d'autres peurs — vers quel horizon se tourner ? — observer la houle — il y aurait presque moins de danger — sautant à deux pieds ? — les bras en avant la tête en arrière ? — plonger dans l'obscurité la clarté de la lune ? — en ressortir sans attendre — devenir une ombre — longeant les murs — camouflé à l'opacité — chantant dansant à la lumière oubliée — et se perdre encore — sans l'affronter — sous la déflagration des éclairs — être dans un demi-jour une incertitude — fuyant une silhouette équivoque — devançant les mensonges noircis — quand la terre se fait plus sèche — l'herbe en fuite — y aurait-il brume brouillard à dissiper ? — aveuglement surnaturel ? — sans méchanceté — tenir tête à l'obscurité

Codicille : toujours en 41, quartier de La Pallice — proposition qui m'a semblée difficile — peut-être parce que je ne me suis pas focalisée sur un personnage ou un sujet ?

je t'ai caressé l'@ngois  e – des ann  es – tes ann  es – ta vie – tes vacances – je te caressais l'@ngois  e – sac ´a dos poches cousues

tu me caressais l'@ngois  e – me faisais les poches l'@ngois  e – me faisait la peau –

sortais avec toi l'@ngois  e – sorties avec toi l'@ngois  e – dos cousus ´a la peau – pas g  n  s –

j'habitais chez toi l'@ngois  e – je t  tai  s ´a ta table l'@ngois  e – je te chantais – je t'ai chant   – je t'ai chant   – enchant   –

j'  tai  s emp  ch   l'@ngois  e – n'ai jamais pu te quitter l'@ngois  e – tu te nourrissais – tu te nourrissais – de mes efforts –

j'ai pens   te tuer l'@ngois  e –

j'ai fini par te faire mienne l'@ngois  e –

je t'ai fait la place l'@ngois  e – j'ai t  tai   une place – une place ´a ma table – manger t  te ´a t  te l'@ngois  e –

tu n'  tai  s plus ´a l'h  tel l'@ngois  e –

je t'ai donn   chambre l'@ngois  e – horaire de repas – ta vaisselle lessive – cess   te tuer l'@ngois  e –

je m'suis d  brouill   l'@ngois  e – ma vie – mes ann  es d'@ngois  e –

je t'ai tenue – tenue t  te ´a t  te – l'@ngois  e – tenu t  te –

je tiens t  te – je r  alise – tu r  alises ? –

elle tient tête — à la force des mots ne baisse pas les yeux
ne transige ni ne cède elle rencontre sa peur se couvre de
poussière sa voix force le temps son combat lui survit —
elle tient tête — un livre contre un caillou de pain mange
les pages — toutes — les apprend au risque d'en mourir —
devient personnages joue chante ensorcèle la mort —
on ne peut plus l'abattre — elle tient tête — années après
années sur la place avec les autres elle brandit leurs
visages et crie leurs noms — elle tombe une autre est là
qui la relève — elle tient tête — lambeau de chair — et
jusqu'au bout se taire — l'eau du seau a gelé il n'y a plus
de feu — elle tient tête elle écrit